



Dans les profondeurs d'Encelade

“Pulp” fanfiction
En hommage à l'univers de Edmond Hamilton

Jovienne

Dans les profondeurs d'Encelade

"Pulp" fanfiction

En hommage à l'univers de Edmond Hamilton

Table des matières :

1	La cité sous-marine ne répond plus.....	3
2	Collaborations inattendues	10
3	Espoirs	22
4	Quand le destin s'en mêle	32
5	Retour vers Encelade	41
6	Nous nous connaissons si bien	49
7	Un signal venu du passé	56
	Épilogue : nous n'avons pas le droit de renoncer	64

Chapitre 1 :

La cité sous-marine ne répond plus...

- Tu ne m'ôteras pas de l'idée que s'il est parfois aussi lunatique, ces derniers mois, c'est bien à cause de cette décision incompréhensible qu'ils ont prise il y a presque deux ans.

Otho appuya ses propos d'un hochement de tête définitif, tout en refermant le couvercle d'un des boîtiers d'entretien du cyclotron numéro trois. A ses côtés, Grag ouvrit la bouche pour lui répondre. Comme souvent, ils occupaient leurs longues heures d'entretien du *Comet* en commentant les faits et gestes de leur chef.

L'apparition de ce dernier dans le hall d'envol de la base de Tycho stoppa net la réponse qui commençait à naître sur les lèvres métalliques du grand robot. Il regarda approcher son chef avec cet air d'idolâtrie que, malgré un visage bien moins mobile que son compagnon androïde, il savait si bien prendre parfois.

- Tu vas être content, Capitaine, nous avons terminé. Le *Comet* est propre comme un sou neuf !

Curtis lui répondit d'une voix pressée :

- Parfait, nous décollons, direction New York. Le Président nous attend.

- Oh, oh, y a des chardons dans le menu de Carthew, on dirait, et il va nous falloir enlever les piquants qui le gênent.

L'air gourmand qui animait Otho montrait sans doute possible qu'il n'était pas contre un peu d'action. Finies pour un temps les tâches plus ou moins rébarbatives d'entretien de la base.

Quelques instants plus tard, un grand vaisseau, le plus beau probablement de la galaxie, s'élevait vers l'obscurité de l'espace.

- Merci d'être venu, Capitaine, je n'avais pas eu besoin de vous appeler depuis plusieurs mois, depuis que vous nous avez aidé face aux pirates qui convoitaient les réserves minières des petites lunes de Pluton.

- Je vous suis reconnaissant de m'économiser, Président, j'ai ainsi mené quelques explorations intéressantes au delà d'Éris, mais vous savez aussi que je suis à votre disposition. Dites-moi donc ce qui motive votre appel.

- Avez-vous déjà eu l'occasion de vous rendre sur Encelade ?

Curtis Newton leva un sourcil intéressé et admit qu'il n'avait jamais mis les pieds sur ce petite satellite de Saturne. Il écouta attentivement le président des Neuf Mondes lui exposer une situation forcément préoccupante puisqu'il éprouvait le besoin de faire appel aux Futuremen.

Quelques minutes après, la mine sombre, il sortait du bureau présidentiel. Otho, devant le *Comet*, le voyant arriver visage fermé, très fermé, l'interpella :

- Quels sont les ordres, Chef ?

- Départ immédiat pour Encelade. Je vous explique en route.

Les manœuvres délicates qui les occupèrent alors avaient un côté universel. Sur tous les astroports de la galaxie, l'affluence des vaisseaux obligeait les équipages à la concentration lors des calculs de trajectoires de décollage et d'atterrissage.

- Alors, que te voulais donc Carthew ? Vu la tête que tu fais, il en va au moins de l'avenir de la Voie Lactée ! Un dictateur qui part en sucette et qui louche sur tout le système solaire ? Des pirates qui coupent irrémédiablement notre approvisionnement en un minerai quelconque ? Un orage magnétique sans précédent ? Un compte à rebours pour la fin du monde ?

Curtis dut couper court à la logorrhée verbale de son androïde qui menaçait de les noyer sous les hypothèses.

- L'une des principales cités sous-marines d'Encelade ne répond plus. Et il est impossible de s'y rendre, ni par le puits principal d'accès, détruit par une tempête d'une violence rare, ni par la voie des eaux, à cause de courants marins infranchissables à cette période de l'année.

Simon émit un petit bruit interrogatif, Grag détourna un instant le regard de ses commandes et Otho résuma l'avis général :

- Et c'est tout ? Ils ne peuvent pas se débrouiller sans nous ? Tu ne nous as pas tout dit, là, vu la tête que tu fais depuis tout à l'heure.

La voix de Curtis Newton se fit brusquement aussi coupante qu'un ciseau.

- C'est le major Joan Randall qui est à la tête des services de sécurité civile de cette cité.

Quelques secondes de silence suivirent ses paroles. Cela faisait deux ans qu'il n'avait pas prononcé ce nom-là. Deux ans que la jeune femme était sujet tabou en sa présence, deux ans que les jeunes gens avaient décidé, d'un commun accord avaient-ils dit, de mettre un terme à leur relation. Les compagnons du capitaine Future se donnèrent le temps

de prendre la mesure de l'incroyable nouvelle, la digérant et méditant sur les improbabilités du hasard.

Et Otho eut, comme souvent, le mot de fin de la conversation de ce jour-là :

- Et bien, enfin, nous allons faire comme au bon vieux temps. A défaut de sauver tous ceux de Megara, nous repartons au secours des jeunes filles en détresse.

Curtis Newton l'entendit à peine. L'esprit visiblement ailleurs, le regard portant loin vers le noir de l'espace, il était déjà concentré. Était-ce sur les objectifs à venir ? Sur des souvenirs surgis du passé ? Lui seul le savait et nul ne se serait hasardé à lui poser la question.

La lumineuse Encelade apparut assez vite aux yeux des occupants du *Comet*, étincelante de blancheur. Recouverte entièrement de glace, sur une épaisseur irrégulière mais de plusieurs kilomètres, et froide, très froide, elle avait longtemps caché aux hommes les flots liquides qui parcouraient ses entrailles. Mais depuis plusieurs décennies, ils avaient trouvé le moyen de s'adapter à son milieu particulier. Le voyageur qui, depuis son véhicule spatial, approchait de cette lune de Saturne ne voyait au premier abord qu'une croûte blanche assez uniforme, presque lugubre, juste marquée par de longs plis à certains endroits de sa surface. Toutefois, s'il cherchait malgré tout à poser son appareil, ses instruments de bord lui signalaient assez vite quelques points précis vers lesquels se diriger pour stopper son errance. Là, il pouvait trouver, ancrées sur la banquise, des installations techniques lui permettant d'atterrir et d'être accueilli par l'administration officielle interplanétaire.

Le *Comet* prit une large place sur le petit astroport de Kruopolis-One. Un corridor translucide se forma en direction de son accès principal, comme un bras sorti d'une voûte transparente, cocon semi-circulaire qui protégeait les bâtiments. Le professeur Simon expliqua :

- Il y a certes une atmosphère, mais les températures sont tellement extrêmes que le dôme permet une circulation des hommes sans équipement respiratoire particulier.
- Chouette, j'adore la démesure de cette haie d'honneur silencieuse et transparente.

Ce regain de bonne humeur chez Otho était évidemment dû au fait que les jours prochains s'annonçaient pleins d'action, dans des lieux inhabituels. Rien que du bonheur pour un androïde rodé au mouvement permanent. Son chef, à ses côtés, a priori fidèle à sa réputation d'assurance et d'imperturbabilité, donna le signal de la sortie du vaisseau. A côté des hangars de stockage et d'entretien, à côté de la tour de contrôle, se trouvait une structure haute, en alliage composite, cascade de métal fortement sécurisée, qui semblait être le centre des constructions.

- Amusant comme le nœud d'accès à la cité ressemble aux anciens puits de mines de l'époque terrienne prés spatiale. Seuls les matériaux ont changé.

En marchant, le capitaine Future regardait autour de lui, curieux comme toujours. Les particularités de cette lune de Saturne lui fournissaient d'ailleurs matière à exercer réflexion et déduction. Durant les quelques heures de trajet, il s'était bien sûr documenté, avait longuement dialogué avec le professeur Simon. Le pas assuré, il avançait désormais vers un petit groupe de personnes qui l'attendaient dans un hall de verre, à la base du nœud d'accès.

- Nous sommes très inquiets, capitaine. Kruopolis-II est inaccessible depuis trop longtemps. C'est la plus exposée de nos cités sous-marines, proche d'une zone de plissement. Et il y a quelques jours, une faille brutale, dont nous n'avons pas réussi à prévoir l'apparition, a détruit son puits d'accès. Ennuyant, mais pas forcément dangereux. Nos cités ont évidemment des ports sous-marins qui peuvent permettre, au besoin, d'évacuer leur population. Et c'est là que ça se gâte. Est-ce en lien avec la faille, nous ne savons pas, mais des courants sous-marins, bouillonnants comme d'intenses jacuzzis, d'une puissance jamais observée jusqu'à présent empêchent toute approche par les eaux. Et, dernière chose, corrélée ou non, si seulement nous savions, les liaisons avec Kruopolis-II sont impossibles. Sont-ils sains et saufs, ou, plus dramatique, ont-ils été victimes de ces éléments ? Nous n'en savons absolument rien.

Les derniers jours avaient visiblement été épuisants pour le major Johnson qui les accueillait par un point complet avec une physionomie marquée par la fatigue et l'anxiété.

Alors que Simon et Grag rejoignaient le *Comet*, le reste du groupe se dirigea vers d'immenses cages de verre et commença alors une longue descente, étonnante, presque vertigineuse vers le cœur du gros satellite saturnien. Les parois de verre de la cabine permettaient à ses occupants de profiter à plein d'un trajet inattendu au travers des kilomètres de glace formées par la banquise. Curtis, silencieux, tournait légèrement le dos à ses compagnons. Otho pouvait néanmoins voir son visage sérieux, fermé aux émotions, dans le reflet transparent.

- Tu ne me berneras pas, Capitaine. Je te connais trop bien, je t'ai appris l'apparence de l'impassibilité, il y a longtemps. Tu es inquiet, et c'est plutôt bon signe pour ta santé mentale, d'ailleurs...

Les pensées de l'androïde furent momentanément interrompues par un changement extérieur. La croûte de glace avait laissé place à une masse liquide curieusement traversée de courants luminescents tirant essentiellement sur le violet. Ceux-ci coloraient de reflets modulés l'ascenseur qui continuait sa descente vers un point lumineux grossissant de seconde en seconde, Kruopolis-One, leur destination. Comme ils atteignaient la cité sous-marine, une énorme vibration les jeta au sol alors que plusieurs signaux d'alarme se déclenchaient et que des sas de sécurité condamnaient la porte de la cabine qu'ils venaient de quitter. Le tube de verre, au-dessus de leur tête, se brisa brutalement et des morceaux se fracassèrent en un bruit hideux contre les parois de la cité qui vibra de toutes parts mais encaissa vaillamment le choc.

Kruopolis-One et ses milliers d'habitants étaient désormais coupés de la surface d'Encelade.

Quelque part ailleurs sur la lune albâtre, un triste sourire apparut sur le visage d'un homme aux yeux hallucinés par une trop longue veille devant des écrans de contrôle. Il se retourna et s'adressa à la silhouette gracieusement assise derrière lui :

- Nos projets prennent forme, mon amour, ce n'est plus qu'une question de jours. Tu ne seras plus longtemps seule et tu vas avoir les honneurs que tu mérites. Pour l'éternité.

Il n'eut comme réponse qu'un simple hochement de tête.

Chapitre 2 :

Situation critique

Deux jours auparavant.

Dans l'immensité obscure des fonds liquides d'Encelade, une sphère de métal et de verre composite, concentré de technologie humaine, dérivait à la merci des courants, libérée de toute attache vers la surface depuis qu'une série d'explosions avait détruit les immenses structures-ascenseurs. Un examen plus attentif montrait d'ailleurs que l'architecture complexe n'était pas intacte : ça et là des câbles flottants, arrachés en partie à leur fonction d'origine frôlaient des débris ne tenant plus que très vaguement à la structure générale. Des arcs lumineux de diverses couleurs lacéraient la nuit marine dans laquelle elle s'enfonçait. Éclairs fugaces, ils s'offraient à la vision au-delà de l'immense et épaisse baie vitrée du secteur 1 de la cité sous-marine, cœur des préoccupations de l'administration des Neuf mondes.

Les sourcils froncés, une jeune officier de la police interplanétaire observait le spectacle sans vraiment le voir. Depuis que tout contact extérieur avait été coupé, et que, de fait, elle était devenue, dans la chaîne

de commandement, la responsable de la communauté qui vivait dans ce monde clos, elle n'avait pas beaucoup pris le temps de dormir. Le poids écrasant des décisions à prendre, peut-être vitales, pesait sur ses épaules et elle aurait donné cher pour avoir la possibilité d'être conseillée par des scientifiques compétents qui auraient pu lui donner des explications sur les causes et conséquences de ces explosions qui les avaient coupés du monde extérieur.

- Mmm, n'importe quel avis, vraiment ? Tu sais très bien, ma pauvre fille, que certains sont plus pertinents que d'autres. N'es-tu pas en train de te trouver une excuse pour repenser à eux ?

Perdue dans des idées contradictoires, elle voyait à peine l'homme qui attendait patiemment une réponse de sa part. Elle soupira, recentra rapidement ses pensées qui risquaient de s'égarer vers une pente qu'elle se refusait à prendre, puis résolument, fit face à son adjoint :

- Des fuites dans le secteur 8, donc. J'imagine que la pressurisation est compromise. Commencez les démarches d'évacuation et enclenchez au fur et à mesure les portes d'isolation. Combien de personnes sont-elles concernées ? Quels équipements, et combien de surfaces allons-nous perdre ?

- Une zone de résidence surtout, rien d'essentiel pour nos ressources énergétiques. Pour le moment, c'est gérable. Le problème, c'est que le phénomène est susceptible de se reproduire ailleurs.

- Une chose après l'autre. Occupons-nous des familles concernées, relogez-les au mieux, isolez et condamnez la zone. Voyez si des techniciens compétents peuvent envisager une intervention pour ne pas perdre définitivement ce bloc. J'ai rendez-vous avec ce que j'ai pu regrouper comme personnes-ressources pour évoquer nos soucis de localisation et de communication. C'est le plus urgent pour pouvoir obtenir un secours quel qu'il soit. Nous ne pourrons pas nous en sortir seuls, la situation est critique, c'est la seule certitude à l'heure actuelle.

Sur ces mots, le major Joan Randall quitta le bureau de commandement pour se diriger vers l'une des salles de réunion attenantes. Poussant énergiquement la porte, elle embrassa du regard les personnes qui, comme un seul homme, s'étaient levées pour l'accueillir. Elle vit, tournés vers elle, les yeux fatigués mais plein d'espoir, un groupe disparate d'individus à majorité d'origine terrienne mais composant malgré tout un panel représentatif de l'ensemble des enfants de Deneb dans leur diversité. Le moment s'annonçait crucial, elle souffla intérieurement et, posément, les salua avant de prendre place autour de la table.

Quelques heures plus tard, seule dans sa cabine, le front posé au hublot qui, indifférent à ses tourments, lui proposait toujours le feu d'artifice des arcs électriques marins, elle s'autorisa enfin un peu de lâcher-prise.

- Beaucoup de bonnes volontés mais pas assez de compétences. Comment faire ? Sommes-nous condamnés à attendre de l'aide ? Personne même pour imaginer un début de solution. Nous dérivons dans une masse de courants violents qui empêche toute utilisation de nos embarcations de secours, et de toutes façons elles sont bien trop sous-dimensionnées par rapport à nos besoin. Notre technicien des communications en milieu marin a été emporté par la première explosion, son stagiaire n'est pas assez bien formé. Nos appareils de navigation sont tellement perturbés par l'intense activité électro-magnétique que nous ne sommes pas capables de savoir où nous sommes. Nous allons manquer d'énergie bientôt. La surface d'Encelade est-elle loin, est-elle proche ? Peut-être nous enfonçons nous irrémédiablement vers le noyau rocheux sans en avoir aucune conscience ? Par quel bout prendre les choses ?

Elle laissa doucement glisser son corps le long de la paroi froide de la cabine. *Oh Curt, que ferais-tu à ma place ? Toi, tu aurais les solutions pour nous sortir de là. Grag, Otho, Professeur vous me manquez, Curt... j'aurais aimé t'avoir à mes côtés, encore une fois. C'est trop lourd, la responsabilité de tous ces gens.*

Les souvenirs l'envahirent en un flux brutal. Un petit astre à l'activité volcanique trop violente, des compagnons de route pas forcément bienveillants, un compte à rebours à l'échelle planétaire, une décision folle, complètement folle mais qui était la seule possible, des journées harassantes, et la lueur d'espoir au bout, envers et contre tout... Le vaisseau qui décollait. Une autre fois, une comète. Des êtres électriques éternels mais condamnés. Une lutte contre un projet insensé de pillage de notre univers. La haute silhouette d'un homme qu'elle avait voulu laisser libre de son destin, la douceur de son regard, de ses mains posées sur elle. Elle se figea. Combien de fois, l'équipage du capitaine Future n'avait-il pas trouvé les solutions ? Jamais il n'avait abandonné. Redressant la tête, elle inspira profondément et prit un air décidé. Il ne serait pas dit qu'elle allait lâcher sans se battre. Il existait forcément des pistes non explorées et des idées, des capacités qui n'avaient pas été exploitées au mieux.

L'interphone de sa cabine sonna à ce moment-là.

- Excusez-moi, major, je sais que je n'utilise pas les canaux habituels mais j'aimerais, si vous le voulez bien, m'entretenir un instant avec vous.

Joan regarda la jeune femme qui s'adressait à elle, plantée gauchement devant la porte qu'elle venait d'ouvrir. Petite brune aux cheveux courts, dressés sur sa tête à la manière des piques d'un hérisson, vêtue de superpositions improbables, elle tenait son corps dans une curieuse posture, à la fois hésitante et décidée. Cela faisait longtemps que la fréquentation régulière des indics de l'Interplanétaire avait habitué Joan à ne pas faire attention à l'aspect physique de ses interlocuteurs.

- A quel propos ?

- J'aimerais vous aider. Je vis sur Kruopolis-II avec ma petite sœur. Je veux... je veux qu'elle s'en sorte, qu'elle grandisse, qu'elle parte loin. Elle a toute une vie à vivre.

Joan répondit doucement.

- Je saisis, bien sûr, mais nous voulons tous nous en sortir. Vouloir, c'est une chose. Pouvoir... Laissons travailler nos équipes au mieux, et...

- C'est de la langue de bois et vous le savez très bien. Vos équipes pataugent. Je peux vous aider... en fait, nous sommes plusieurs à pouvoir vous aider.

Une moue perplexe apparut sur le visage de la jeune major.

- Vous comprendrez que je sois dubitative. Qui êtes-vous ? Comment se fait-il que vos compétences n'aient pas été recensées ces jours derniers par mes services ?

La mince brunette eut un petit ricanement.

- Croyez-vous que vos agents soient passés dans tous les secteurs de Kruopolis-II ? Pensez-vous réellement que les bureaucrates que vous avez rencontrés ces dernières heures puissent imaginer des solutions innovantes ? Car il s'agit bien de cela, non ? Imaginer comment on va pouvoir se sortir de cette foutue situation.

La structure de la cité marine fut agitée d'une légère secousse, les déséquilibrant légèrement. Joan eut un regard inquiet vers le tableau de l'indicateur de gravité.

- Vos chercheurs de choc vous ont-ils dit qu'avec les variations dans la distribution de l'énergie, nous risquons des perturbations de plus en plus fréquentes de la gravité artificielle ?

La remarque décida Joan.

- Je vous suis. Emmenez-moi, et prouvez-moi que je peux vous faire confiance.

La jeune femme hésita.

- Eh bien, j'avais pensé que peut-être, quelques-uns d'entre nous pourrions venir à l'administration centrale et...

Joan secoua la tête.

- Hors de question. Montrez-moi donc ces secteurs de Kruopolis qui me sont invisibles d'après vous. Allons-y. A moins...

Joan la regarda mi-sérieuse, mi-provocatrice :

- ...à moins que vous ne m'ayez pas dit toute la vérité sur vous et vos amis ?

Son interlocutrice se décida soudain.

- Suivez-moi, Major. Vous avez du cran mais vous n'avez pas idée de ce que vous allez découvrir. Au fait, je m'appelle Theia.

- Les points d'ancrage ont lâché les uns après les autres, cela a été une véritable réaction en chaînes, incontrôlable de par sa rapidité. Et donc, nous dérivons quelque part dans l'océan.

Les mines étaient sombres, dans le poste de commandement de Kruopolis-One. L'immense cité sous-marine avait été créée de toute pièce par les hommes pour coloniser les fonds marins d'Encelade, imaginée comme une gigantesque sphère flottante, uniquement reliée à la surface par quelques puits d'accès et sans aucun ancrage avec le fonds volcanique de la lune saturnienne qui se situait bien loin en dessous. Cette

ingénieuse construction avait abrité un peuplement depuis plusieurs décennies sans incident notable. Mais là, l'heure était grave. Le major Johnson ordonna la mise en relation radio immédiate avec les bureaux de surface. Le technicien installé au poste de communication se retourna, navré :

- Major, l'activité magnétique qui nous entoure est tellement intense qu'elle empêche toute communication par onde. Et les câbles qui nous reliaient à la surface sont tous rompus. Il semblerait que nous encourrions le sort que nos amis de Kruopolis-II ont subi il y a quelques jours.

Il ne fallut que peu de temps pour que le Capitaine Future ne prenne les choses en main. Diagnostic énergétique et matériel, organisation d'une cellule de crise, répartition des compétences, l'action était nécessaire.

- Otho, vois comment résoudre ce souci de communication. Il faut que nous puissions retrouver un contact avec l'extérieur, que ce soit les bureaux du puits d'accès ou, mieux, le *Comet*. Nul doute que pour sa part, Simon s'affaire à nous joindre.

Le major Johnson était efficace, des messages invitant la population de la cité à rester calme tout en se dirigeant vers les points de sécurité prévus étaient diffusés dans tous les hauts-parleurs. Peu à peu, tous furent au poste qui leur avait été assigné en cas d'urgence et en quelques heures, les zones non-indispensables furent condamnées pour économiser au maximum les ressources énergétiques. La cité plongea alors dans une ambiance feutrée, faite d'attente et de sourde inquiétude. La luminosité avait été réduite au minimum, créant une atmosphère crépusculaire, allongeant les ombres des techniciens qui s'affairaient dans les coursives.

De son côté, Otho avait bien travaillé. Plutôt que de lutter contre les éléments, il avait choisi de s'en servir et par un processus complexe dont lui seul et le professeur Simon avaient le secret, il était sur le point de rétablir une connexion d'urgence avec le *Comet*. Bientôt, la silhouette familière du cerveau se distingua au milieu des zébrures d'un écran de

contrôle. Quelques réglages plus tard, la communication était établie et, alors que Grag leur adressait des saluts souriants, le professeur Simon pouvait commencer à synthétiser les données du problème avec son Capitaine :

- Et bien, nous pouvons donc au moins supposer qu'il est arrivé la même chose à Kruopolis-II, cela laisse un bon espoir quant à leur survie.

- Oui, Simon, mais nous avons plusieurs jours de retard sur eux dans le processus. J'espère qu'ils ne sont pas dans une situation trop difficile.

- Nous connaissons bien Joan, nous savons qu'elle aura géré au mieux. Voyons maintenant comment nous allons vous sortir de là. Le plus gênant, c'est que pour le moment, je ne sais pas encore vous localiser.

La discussion était technique, c'était, ils le savaient tous les deux, le meilleur service à rendre au major Randall et aux hommes dont elle avait la charge.

Pendant ce temps, la situation avait considérablement évolué sur Kruopolis-II.

Joan, guidée par Theia, avait d'abord découvert un véritable monde souterrain, si tant est qu'on pouvait parler ainsi d'une cité sous-marine. Après avoir suivi un dédale de corridors et passé de multiples portes qui semblaient condamnées, stupéfaite, elle avait fait la connaissance de tout un groupe de personnes qui, pour la plupart, n'avaient aucune existence légale dans Kruopolis-II, une société marginale, de prime abord hostile à sa personne.

- *Si j'étais arrivée ici sans cette jeune femme, jamais je n'aurais pu en repartir indemne*, songeait-elle en avançant au milieu des regards fuyants

de familles ou d'individus installés de façon très précaire dans des cabines ou des couloirs qui n'avaient visiblement pas été prévus pour leur accueil au départ.

Des amas hétéroclites de câbles divers témoignaient de branchements hasardeux et très probablement illicites. Des lueurs hésitantes permettaient une avancée incertaine vers ce qui ressemblait de plus en plus à une véritable cour des miracles. Plusieurs enfants couraient malgré tout et se faufilaient en jouant entre les jambes des adultes.

La pièce devant laquelle s'arrêta Theia détonnait toutefois dans cet environnement. Là, quelques personnes assises à même le sol étaient concentrées devant de multiples écrans, des hommes pour la plupart, jeunes, souvent mal rasés, aux yeux rougis par la fatigue, et qui se figèrent devant l'uniforme de l'Interplanétaire. Un tableau transparent reprenant les plans de la cité en 3D flottait au milieu de la pièce. De multiples points rouges y clignotaient vigoureusement, attestant sans doute possible des dégâts subis par la structure. Theia eut un geste apaisant en direction de ses camarades et s'adressa à Joan :

- Ils essaient de modéliser une captation de l'énergie magnétique sous-marine. Mais il nous manque certains éléments, dont vous disposez dans l'administration... notamment la puissance de votre ordinateur central.

Joan était estomaquée mais elle n'en perdit pas pour autant son sens de la répartie.

- Et vous n'avez pas réussi à en pirater l'accès ? Du coup, vous vous êtes dit que la seule solution restante était la demande officielle ?

Theia sourit doucement.

- Les jeunes gens devant vous sont probablement aussi doués, voire plus, que vos informaticiens diplômés. Mais effectivement, ils n'ont pas réussi à avoir l'accès dont ils ont besoin... à cause des dégradations des

installations électriques. Nous aurions pu craquer des codes de sécurité, nous ne pouvons pas réparer tout un secteur de câbles sectionnés.

A cet instant, une petite boule d'énergie blonde et rieuse se faufila impérieusement entre elles. Theia perdit instantanément son sourire ironique et avec une grande douceur, elle souleva dans ses bras la jeune enfant qui enserrait le bas de son corps.

- Major Randall, je vous présente ma petite sœur. Elpida, ma chérie, dis bonjour à la dame la plus importante de cette cité.

Joan fondit devant l'innocence et la confiance qui se dégageaient du regard enfantin. La protection des plus fragiles avait toujours été au cœur de son engagement dans l'Interplanétaire. Elle sourit et le courant passa immédiatement entre elle et la petite clandestine.

En quelques jours, Joan rencontra les dizaines de personnes vivant aux marges de Kruopolis-II. La méfiance naturelle vis-à-vis de l'autorité céda progressivement le pas à une acceptation prudente.

La jeune major, pragmatique, avait immédiatement compris qu'il fallait exploiter les compétences de ces exclus fous d'informatique et avait organisé des rencontres avec les ingénieurs de l'administration centrale. Les réticences, les différences étaient réelles, mais l'urgence avait rapidement réuni ces deux mondes si éloignés l'un de l'autre... Et quelques jours après celui qui avait vu Theia frapper à sa porte, Joan, pouvait animer une séance de bilan commune :

- ...et donc nous sommes maintenant en capacité d'utiliser ce générateur... la polarité pourrait être un souci... l'étude de probabilité établit également...

Elle avait, comme souvent, lâché par rapport au discours scientifique et attendait patiemment les conclusions qui allaient suivre. Sous ses yeux, le contraste entre les silhouettes policées de ses ingénieurs et les attitudes plus improbables des amis de Theia était frappant. Les uns, habitués des réunions de synthèse, se tenaient droit sur leurs chaises et discouraient de façon précise et concise alors que les autres peinaient à ne pas interrompre sans cesse l'avancée de la réunion. Un jeune homme au débardeur délavé tapotait nerveusement sur un clavier, affichant des données que commentait d'une voix posée un statisticien d'état. Elle sourit intérieurement :

- on dirait bien que la mayonnaise est en train de prendre. Peut-être finalement, arriveront-ils à une solution commune ?

Un concept finit par émerger, la sortant de sa rêverie.

- Un remorqueur. Maintenant que nous sommes capables de situer le haut du bas, un engin qui pourrait extraire la cité de ces courants anarchiques et la tirer vers la banquise...

Désabusé, un ingénieur haussa les épaules sous le regard interrogateur de Joan.

- Major, nous n'avons pas de machine capable d'assurer. Et probablement pas le temps ni les moyens d'en construire une. C'est irréalisable, juste de la rêverie.

Levant un sourcil, Joan se retint de lui rétorquer qu'elle avait connu défi plus irréaliste encore, mais qu'il avait finalement bien été relevé. Un remorqueur semblait peu de choses comparé à un vaisseau spatial entier. *«Sauf que tu n'es pas avec nous cette fois-ci, Curt, tu ne seras probablement plus jamais avec moi, d'ailleurs»*. Ses pensées furent interrompues par la voix d'un ami de Theia, un jeune homme qui se faisait remarquer autant par la vivacité de son esprit que par ses remarques souvent acerbes à l'encontre de l'administration inter-planétaire.

- C'est ce que vous croyez. Mais vous n'avez pas idée des ressources à votre disposition.

Un silence profond suivit immédiatement ses paroles. Satisfait de son effet, il attendit quelques secondes, savourant l'attention dont il était l'objet.

- Poursuivez, Mathis, je vous prie. Vous en avez dit trop... ou pas assez.

La voix de Joan était plus sèche qu'elle ne l'aurait voulu. Elle se reprit et s'adoucit.

- Si vous avez une idée, c'est le moment de l'exposer, nous vous écoutons.

- Il y a, dans la zone SS 01, quelques vieilles machines stockées dans des entrepôts. Elles datent probablement de l'époque de la construction de la cité. Je pense que l'une ou l'autre pourrait nous donner une bonne base.

Stephen Harling, l'ingénieur en chef, consulta rapidement l'écran de son ordinateur.

- Aucune trace de quoi que ce soit dans l'inventaire central.

Le jeune homme eut un sourire narquois.

- Sauf votre respect, je pense que rien ne vaut la connaissance acquise sur le terrain. Je vous assure, et la plupart de mes compagnons le confirmeront, que ces dépôts sont une véritable caverne d'Ali Baba. Nous allons régulièrement y piocher selon nos besoins.

- Autrement dit, vous pillez le bien public sans autorisation.

L'ingénieur était piqué au vif. Après un rapide coup d'œil jeté à une Theia qui hochait la tête pour confirmer les propos de Mathis, Joan coupa court à l'échange aigre-doux et se leva d'un air décidé.

- Allons voir ça. Tout de suite.

Chapitre 3 :

Espoirs...

Pendant que sur Kruopolis-II, plusieurs personnes se dirigeaient vers les tréfonds de la cité, à la recherche d'une solution désespérée, l'efficacité scientifique de l'équipe du Capitaine Future jouait à plein pour venir à bout des éléments et des circonstances défavorables.

Dans les profondeurs de l'océan d'Encelade, une petite caméra truffée de capteurs et larguée à la merci des courants dérivait, incontrôlable. Elle était rapidement entraînée vers le fond de l'océan du gros satellite saturnien, vers cette zone de turbulence où s'échangeaient des quantités considérables d'énergie, où l'activité volcanique sous-marine conditionnait l'existence et la violence des courants océaniques.

Les informations recueillies étaient simultanément transmises au centre de commandement qui l'avait lâchée, quelque part sur Kruopolis-One, et au-delà de la surface glacée, à un grand vaisseau équipé de tous les appareils d'analyse nécessaires. A l'intérieur de celui-ci, le professeur Simon s'affairait silencieusement entre disques de données et logiciels de calculs.

- Bien, l'ordinateur a pu établir un modèle d'altitude basé sur la température de l'eau. C'est complexe mais en schématisant beaucoup, Simon est capable de déterminer notre profondeur. En croisant ces données avec celles du transfert de communication, nous sommes à même de déterminer en temps réel notre position approximative. Nous dérivons lentement mais sûrement vers les fonds volcaniques. Nul doute qu'il en est de même pour Kruopolis-II, à un stade plus critique puisqu'ils ont décroché quelques jours avant nous.

Otho regarda son chef :

- Tu crois qu'il reste un espoir ?

- Tant que nous n'avons pas la certitude qu'ils ont été broyés par le magma, il reste forcément une chance. C'est la seule hypothèse sur laquelle nous allons travailler.

Curtis Newton se replongea aussitôt dans son programme de calcul, n'offrant à son androïde qu'un profil crispé par la concentration.

Poussé par une intuition, Otho ne se détourna pas pour autant, observant patiemment son chef. Au bout de quelques secondes, Curtis leva la tête et reprit la parole en soupirant :

- Il faut y croire, Otho. C'est très difficile d'estimer combien de temps il reste avant le contact fatal. Mais nous devons trouver une solution... dans un premier temps pour nous, ce qui semble possible... et ensuite pour eux... Nous devons les sauver.

- Nous devons la sauver, murmura Otho.

Curtis ferma les yeux un instant. Une multitude d'émotions jouèrent sur ses traits.

- Oui, nous devons la sauver, elle est dans une situation impossible...

- ...et ce n'est même pas de sa faute, pour une fois, compléta l'androïde, arrachant un sourire las à son chef.

- Non, effectivement, juste au mauvais endroit au mauvais moment.

Le silence s'installa. Leurs pensées avaient un objet commun et pour une fois, Curtis Newton ne le cachait pas. Otho finit par regarder son chef bien en face.

- Patron, je sais... je veux dire que je suis sûr et certain que Kruopolis-II n'est pas encore détruite et s'il y en a un qui peut les récupérer, c'est bien toi. Tu vas trouver, c'est obligé.

- Pas trop vite, Otho. Essaie de voir comment utiliser les dernières informations pour réussir à les localiser. Je m'occupe des solutions techniques pour remonter.

Otho s'était éloigné, se dirigeant vers son poste de spécialité, la console de communication, heureux d'avoir percé en partie la carapace d'impassibilité dont s'entourait toujours le Capitaine Future. Ce dernier peinait, pour une fois, à remettre ses idées en place. Les souvenirs affluaient : une silhouette blonde et élancée, des inflexions de voix à lui seul destinées, des mots murmurés à son oreille dans la douceur des nuits joviennes, mais aussi un regard déterminé, un visage douloureux et fort, décidé à faire face à l'avenir, tel qu'il l'avait contemplé pour la dernière fois deux ans auparavant.

Sentant le regard appuyé de son androïde sur sa nuque raidie, il se reprit. Il avait une cité subaquatique à sauver de la dérive. « *Non, deux cités... Joan, nous allons trouver un moyen pour Kruopolis-II, il n'est pas trop tard... il ne peut pas être trop tard.* »

Loin dans les tréfonds de Kruopolis-II, la cité engloutie, une vieille porte d'entrepôt s'ouvrit pour laisser le passage à un groupe disparate. Ils avaient emprunté plusieurs ascenseurs, longé d'interminables galeries et une fois arrivés au niveau des sous-sols de maintenance, descendu encore quelques barres d'échelles rouillées. Aucun code biométrique ne protégeait les accès dans ces zones quasi-oubliées, il fallait juste se donner la peine d'actionner une lourde poignée circulaire qui n'accepta de céder que sous la pression conjuguée de deux agents.

Ils n'étaient pas au bout de leur peine. L'obscurité régnait et il fallut envoyer en l'air une boule-génératrice pour dévoiler le lieu. Sous les yeux incrédules des ingénieurs, une immense salle, toute en longueur, se laissa alors découvrir. La lueur artificielle sculptait les ombres de machines d'un autre temps, de caisses de matériels éventrées, d'échafaudages et d'étagères depuis longtemps à l'abandon. Ça et là des traces montraient toutefois que quelqu'un venait parfois fouiller dans ce capharnaüm. Ils avancèrent prudemment sur la surface encombrée, à la suite de Mathis. A son aisance à se faufiler dans le labyrinthe, on voyait qu'il avait déjà parcouru les lieux, probablement à de multiples reprises. Il hésita pourtant plusieurs fois avant de s'arrêter pour finir dans un des recoins du hangar.

Là, gisait un petit engin qui ne payait certes pas de mine. Une forme allongée mais massive, aux angles légèrement arrondis, dont la carcasse avait visiblement connu des jours meilleurs.

Passée la surprise première, les ingénieurs s'emparèrent de l'occasion qui leur était offerte d'explorer ce bâtiment d'une autre époque.

- Vu ce type de technologie dans ma jeunesse, admit l'un des plus âgés.
- Regardez le cyc'... quelle antiquité. Mais quel est ce métal ? Et où est le système de propulsion ?

Les remarques foisonnaient. Peu à peu, les idées émergeaient. Les silhouettes s'agitaient, éberluées par ce qu'elles découvraient au fur et à

mesure. La coque, marquée par le temps mais particulièrement solide, la mécanique des moteurs, et surtout l'hélice, dont la ligne semblait finement étudiée pour fendre efficacement les flots, tout était objet d'attentions et donnait lieu à des commentaires à la fois précis et étonnés.

- Un concentré de puissance, ce truc, admira l'un des techniciens.

- Il faudrait décupler l'énergie des moteurs. Peut être qu'un couplage avec un système à fusion thermo-nucléaire... continua un autre.

Joan, légèrement en retrait, se détendit un peu. « *Le mieux, c'est de les laisser travailler. Et de retourner gérer d'autres priorités, là-haut.* »

Le plus grand cerveau de l'univers ne faillit pas à sa réputation. Aidé de Grag, depuis les capteurs sophistiqués du *Comet*, il parvint à localiser au fond des abysses d'Encelade une masse métallique à la trajectoire aléatoire.

- C'est très certainement Kruopolis-II. Tout correspond. Par contre, ils commencent à être vraiment proches des bas-fonds. Il y a urgence à intervenir.

Un signal d'appel retentit à ce moment-là, le capitaine Future cherchait à les joindre.

- Simon, je sais comment trouver l'énergie pour remonter, et j'ai un *modus operandi*. Mais j'ai besoin de toi et du *Comet*.

Une personne extérieure s'approchant de Kruopolis-One quelques heures après cet échange aurait pu croire se trouver face à une gigantesque méduse de métal et d'acier. De la ronde cité ballottée par les courants s'échappaient en effet une multitude de longs fils souples au bout desquels des capteurs fonctionnant comme des paratonnerres attiraient le fracas des éclairs électriques qui les entouraient. L'intérêt était double. Il préservait ainsi la cité des assauts magnétiques intenses, et surtout, l'énergie ainsi emprisonnée était renvoyée vers les batteries centrales. Celles-ci ne pouvaient la stocker mais la convertissaient aussitôt en un champ magnétique surpuissant.

- Et nous devenons comme un énorme aimant que le *Comet* n'a plus qu'à attirer vers lui. Il nous fait remonter tranquillement vers la surface. Tout va fonctionner comme sur des roulettes. N'est-ce pas qu'il est ingénieux notre capitaine ?

Otho fanfaronnait un peu, et il ne pût s'empêcher d'en rajouter une couche :

- Enfin, il faut quand même que la boîte de conserve rouillée qui pilote le *Comet*, là-haut arrive à exécuter correctement la manœuvre. Et ça, c'est pas gagné.

Une voix métallique sortit, railleuse, du haut-parleur :

- Tu as de la chance d'être entouré par des gens qui méritent d'être sauvés. Parce que s'il n'y avait que toi, on pourrait te laisser t'enfoncer au fond de l'eau et te regarder t'y dissoudre, boule de gomme à la noix... En attendant, admire le talent, je vais te tirer de là.

La légèreté de ses amis, pourtant cent fois éprouvée, amena un sourire sur les lèvres de Curtis Newton et des personnes qui l'entouraient. Ils pouvaient tous s'autoriser un peu de satisfaction, la cité était comme aspirée vers le haut par le grand vaisseau blanc. L'arrimage à un puits de secours ne fut qu'une formalité. Des hourras retentirent partout dans Kruopolis-One. Le Capitaine Future venait de sauver toute la cité.

Les mains crispées sur les commandes, Joan cherchait à maintenir un semblant de cap. Elle jeta brièvement un œil à son écran de contrôle, vérifiant l'intégrité de la structure qui la reliait à Kruopolis-II. La violence des forces contraires qui s'acharnaient contre son appareil l'obligeait à une tension continue sur le manche de direction.

- Allez, vieil engin, montre-nous que tu peux le faire.

Elle augmenta encore la puissance des moteurs, luttant contre le maelström qui l'entraînait inexorablement vers le noyau d'Encelade. Seconde après seconde, effroyablement secouée de toutes part, la cité sembla s'extirper peu à peu des mouvements mortifères. Par les hublots, les rescapés, terrifiés, voyaient se déchaîner des flashes incroyables d'éclairs multicolores. Ils oscillaient entre l'espoir tellement humain d'une ultime et microscopique chance de survie et la frayeur réaliste de voir leurs derniers instants arrivés. Le corps de Joan vibrait à l'unisson de sa cabine mais elle ne lâchait rien. Elle crut un instant, et toute la cité derrière elle, que le remorqueur allait jouer son rôle, la courbe des écrans semblait durablement positive. Mais il fallut se rendre à l'évidence, les efforts fournis n'étaient pas suffisants pour pallier les décrochages brutaux que subissait la structure et qui, irrémédiablement, l'attiraient vers les bas-fonds. Des pans entiers de murs, de câbles et d'acier se détachaient, emportés vers les profondeurs. Des craquements violents résonnaient et faisaient vibrer de façon dramatique la cité en perdition. L'anxiété, la résignation, étaient palpables. Theia, en larmes, prit sa sœur dans ses bras.

- Merci pour tous vos efforts, major. Merci d'avoir tout essayé, de m'avoir fait confiance. Ce n'aura pas été suffisant, malheureusement...

La veille, les événements s'étaient précipités. Les meilleurs bricoleurs disponibles avaient essayé de tirer le meilleur parti de l'antique machine

trouvée au fond de l'entrepôt. Pendant ce temps, et avec plusieurs jours de retard, Mathis, Theia et Stephen Harling avaient réussi, par des moyens sensiblement équivalents à ceux déployés sur Kruopolis-One, à activer une localisation relativement fiable. Visage sombre, ils avaient compris qu'il ne leur restait que très peu de temps avant que les courants ne les entraînent dans un crash fatal au fond d'Encelade. Tous avaient alors joint leurs efforts pour ce qui paraissait être leur dernière chance, la concentration de toute l'énergie possible dans les moteurs d'une vieille machine solide, transformée en remorqueur, qui tenterait d'extraire la cité et de la remonter vers la surface.

Tout avait failli fonctionner.

Mais la puissance développée n'avait pas été suffisante. Et là, ils attendaient le choc final, la plongée ultime. Joan accrut encore, rageusement et dangereusement, l'énergie déployée par le réacteur.

Un puissant rayon vert apparut soudain des tréfonds de l'abîme. Il sembla se frayer un chemin dans les éclairs maudits et entoura d'un halo émeraude l'ensemble formé par Kruopolis-II en perdition et son vaillant remorqueur. Il émanait de lui une sorte de sérénité, c'était comme s'il avait voulu dire : «Soyez tranquilles, ne vous inquiétez plus. Vous avez été vaillants, mais ce fardeau était lourd, trop lourd pour vous. Laissez-nous vous aider». Dans les mains de Joan, les commandes semblèrent brusquement plus aisées, les réponses des moteurs plus évidentes. Accompagné par le faisceau, l'ensemble en perdition put s'extraire tout en douceur de la violence des courants sub-planétaires. Au terme de longues minutes de remontée, surveillée de façon presque incroyablement sur tous les écrans de contrôle encore en fonction, ils virent apparaître une étonnante

structure, flottant légèrement dans l'océan. C'est Theia qui comprit la première :

- Un ascenseur provisoire. Il est probablement relié à un puits de surface. Nous sommes sauvés.

La liesse fut à la mesure de l'angoisse qui l'avait précédée. Embrassades et cris de joie résonnèrent. L'arrimage à l'un des sas encore fonctionnels fut relativement aisé. L'évacuation, joyeuse mais ordonnée, s'ensuivit dans la foulée. Par groupes, les survivants s'installaient dans une capsule qui les remontait en surface avant de redescendre chercher les suivants. Soulagés, les rescapés étaient accueillis en haut par l'armée, et par la haute silhouette d'un homme qui en imposait naturellement et que tous félicitaient chaleureusement. Celui-ci comptait et surveillait les différentes arrivées, sourcils froncés. Imperméable aux louanges et à l'atmosphère de jubilation, il s'adressa au dernier groupe :

- Et qu'en est-il du major Randall ? N'est-elle pas avec vous ?

Theia, qui faisait partie des ultimes naufragés secourus, s'arrêta pour lui répondre :

- Elle était dans le vaisseau-remorqueur. Pendant la remontée, de là, elle a guidé et accompagné la structure de la cité. On lui doit beaucoup. J'ai cru qu'elle était revenue pendant l'arrimage de l'ascenseur. N'a-t-elle donc pas pris contact ?

Le front plissé par l'inquiétude, Curtis Newton la remercia d'un signe de tête et se dirigea vers le poste de communication.

- Sommes-nous en lien avec les ruines de la cité, en dessous ? Reste-t-il quelqu'un ?

L'officier-communicant secoua négativement la tête.

- Nous n'avons aucun signe de communication à bord. Il va falloir larguer rapidement Kruopolis-II. Nous n'aurons pas longtemps l'énergie pour la maintenir, malheureusement.
- Le major Randall ne répond pas à l'appel. Elle était encore en vie au moment de la remontée.
- Capitaine, c'est de la folie, nous ne pouvons rien faire.

Theia s'avança :

- Elle nous a sauvé la vie, là-bas. Il faut aller la chercher, elle doit avoir un problème. J'y vais.
- Trop dangereux pour vous. Restez-là. Lieutenant, je descends. Seul. Gardez-moi l'arrimage le plus longtemps possible. Lorsque ce ne sera plus le cas, ne mettez personne en danger. Mais je l'aurai ramenée d'ici là.

Les mots, comme le ton utilisé, étaient secs. Theia s'était dressée, rebelle, face à l'ordre sans appel qui lui avait été adressé. Mais elle n'eut pas le temps de répliquer, Curtis Newton avait déjà disparu dans la capsule. « *Pour qui se prend-il, celui-là !* ». Elle fut abasourdie lorsque la réponse, trop tardive, de l'officier lui fit comprendre à qui elle venait d'avoir à faire.

- Mais Capitaine Future, nous avons besoin... Capitaine ! Pff, trop tard. Il est complètement fou. Comment allons-nous faire, l'énergie n'est pas inépuisable...

Il secouait la tête, navré, inquiet des conséquences de ce qu'il prenait pour un coup de tête insensé.

Chapitre 4 :

Quand le destin s'en mêle

Dans l'enchevêtrement des poutres métalliques qui formait maintenant la plupart de la zone 4 de Kruopolis II, un homme se frayait un passage, à la recherche du vaisseau-remorqueur qui avait tant rendu service. C'était une des zones de l'ancienne cité qui avait le plus souffert des chocs et des explosions et il n'était pas aisé de s'y retrouver.

- Joan, enfin, mais... Oh mon Dieu, pourvu que...

La jeune femme gisait inanimée, immobilisée sous un amas de tôles composites. Ses bras masquaient sa tête, dans un geste de défense instinctive. Le casque de sa combinaison spatiale, fendu, avait roulé à côté d'elle, libérant ses cheveux qui s'étaient emmêlés autour de son visage.

Il prit son pouls, soupira légèrement et s'attaqua au poids au dessus d'elle. Une secousse dans la carcasse de la cité l'aida à libérer le corps emprisonné. Un bref éclat lumineux fut suivi d'un instant d'obscurité. Curtis sentit son corps se mettre à flotter. « Plus de gravité artificielle, les installations lâchent ». Il activa sa ceinture gravitationnelle, prit doucement Joan dans ses bras et tenta de se diriger rapidement vers l'ascenseur.

Un nouveau choc faillit l'envoyer au sol. L'immense cité vivait ses derniers instants, ne résistant plus aux courants qui cherchaient à l'entraîner dans l'abysse. Un décrochage brutal fit s'éloigner définitivement

la perspective d'arriver à accéder à la capsule de l'ascenseur flottant. Regardant autour de lui, il s'empara rapidement d'une bouteille à oxygène, et d'un casque de secours. Il fixa ce dernier à la combinaison de la jeune femme toujours inanimée, mis sur ses épaules l'air qui allait devenir vital et le relia à leurs deux combinaisons. Puis il se prépara au choc qui allait inévitablement suivre, lorsque la pression de l'eau ne serait plus compensée par le bouclier vacillant de Kruopolis-II. C'est là que son regard fut attiré par une poignée rouge posée dans une mallette éventrée. « *Une capsule de champ magnétique d'urgence. Voilà quelque chose qui peut nous sauver.* » Il s'empara de l'objet, vérifia sa charge énergétique. Un mince sourire vint éclairer sa figure sous son casque et, portant toujours la fine jeune femme dans ses bras, il se plaça près de l'ouverture extérieure du sas dans lequel il se trouvait. Il actionna simultanément la porte et la poignée. Pendant quelques secondes inconfortables, ils furent violemment happés par le noir et les mouvements de l'eau qui s'engouffrait à flots. Mais la poignée fit son effet et les deux corps furent entourés d'un cercle magnétique, d'une bulle de secours spécialement programmée pour, où qu'elle soit enclenchée, rejoindre le point de surface le plus proche. Elle commença donc son ascension alors que dans des craquements et des vibrations épouvantables, Kruopolis-II se détachait du mince cordon qui la reliait encore à la surface et s'éloignait emportée définitivement par les courants.

« *Je flotte... c'est comme un rêve.* » Joan nageait dans un océan de sensations ouatées, lointaines. Il y avait d'abord eut un coup, violent, suivi d'une longue période d'attente, de détachement progressif. Elle s'était sentie partir peu à peu très loin, hors du temps. Puis à nouveau du mouvement. On l'avait soulevée, on avait pris soin d'elle. C'était doux et pressé à la fois, elle avait failli protester, elle voulait juste rester tranquille, mais de très vagues souvenirs, une voix, des bras puissants qui l'avaient souvent entourée avaient, presque malgré elle, attiré son attention. La chaleur d'une présence, une énergie positive qui la remuait, l'obligeait à se

recentrer, à revenir en elle-même. «*Encore un peu... Laissez-moi juste un petit peu de temps...* ». De nouvelles secousses, son corps manipulé. Elle ne pouvait plus rester en dehors. Avec la semi-conscience revinrent les sensations réelles : la douleur, violente, à une jambe, mais aussi la présence apaisante d'une poitrine d'homme à laquelle elle s'agrippait instinctivement, le bruit sifflant d'ondes magnétiques en fonctionnement, un environnement à la fois hostile et rassurant.

Maintenant qu'il n'avait plus que la lente échappée à maîtriser, Curtis avait, bien sûr, noté les changements imperceptibles dans l'attitude du corps de Joan. C'était bon signe mais il était encore trop tôt pour se réjouir. Il activa le signal de sa montre à destination du *Comet*. Il fallait désormais faire confiance à son équipage pour qu'il les retrouve et les sorte de là.

Theia avait réussi à se faire oublier dans un coin du bureau de communication de l'armée des Neuf Mondes. Aussi inquiète que les personnes qu'elle observait, elle avait suivi l'inexorable épuisement des réserves énergétiques, l'arrêt du système de gravitation artificielle, de tous les écrans de contrôle les uns après les autres, elle avait surveillé avidement l'accès à l'ascenseur qui restait désespérément silencieux. Le décrochage de Kruopolis-II sonna comme une sentence définitive. Une larme coula doucement sur la joue de la jeune femme. Autour d'elle, le silence, l'abattement étaient cruellement palpables.

Personne ne fit attention dans un premier temps au *Comet* qui se positionnait quelques centaines de mètres au-delà du puits dévasté. Quelques techniciens observateurs levèrent un sourcil étonné lorsqu'un puissant rayon à protons émis par le beau vaisseau commença à s'attaquer à la glace. Mais l'inattendu manège attira vite le regard des curieux. Tous furent stupéfaits lorsque au bout de quelques longues

minutes d'incompréhension, une bulle de secours apparut à la surface, déversant deux ombres sur le bord du trou nouvellement créé.

- Bon sang, c'est le Capitaine, il a réussi... Envoyez vite un véhicule de secours. J'espère que le Major Randall est vivante.

Curtis s'était rapidement débarrassé des restes de la capsule de secours afin de se pencher sur la jeune femme encore inconsciente. Il contemplait, bouleversé, des traits auxquels il s'était interdit de penser depuis si longtemps. « Joan, tu n'as pas changé... » Et encore, ses yeux étaient fermés, il ne pouvait pas se noyer dans le regard qui lui avait été naguère si familier. C'était bon de la serrer dans ses bras, comme il l'avait fait si souvent auparavant, bon de retrouver cette sensation de soulagement immense. Elle ne tarderait pas à reprendre conscience, ses blessures semblaient légères. Il entendit s'arrêter un véhicule à proximité et un officier-médecin s'approcha doucement de lui.

- Bravo, Capitaine, un sauvetage réalisé de main de maître ! Comment va-t-elle ? Voulez-vous me laissez l'ausculter rapidement ?

Future releva la tête. Le *Comet* n'avait pu se poser à proximité en raison des irrégularités sur la glace, il n'avait aucune raison de s'opposer à la prise en charge. Bien malgré lui, il la laissa embarquer à bord de l'ambulance, et s'installa comme passager afin de regagner les installations d'accès. Là, empli de sentiments mêlés, il regarda s'éloigner le chariot qui transportait Joan vers l'infirmerie, résistant douloureusement à l'envie de le suivre.

- Comment va Joan, patron ? Elle va s'en sortir ?

Otho, Grag accouraient aux nouvelles après avoir posé leur vaisseau. Il se força à quitter du regard le groupe de secours qui s'éloignait et répondit :

- Elle est encore inconsciente mais je pense que ses jours ne sont pas en danger.

Il se secoua légèrement et poursuivit :

- Il est temps pour nous de partir.

- Hein, mais... Enfin, je veux dire... Nous n'attendons pas de...

- Elle est en de bonnes mains. Notre mission de sauvetage est terminée. Allons... retournons au *Comet*.

Et sans attendre de réponse, il partit d'un pas décidé.

- Ben ça alors, il vire de plus en plus vieux loup sauvage, le capitaine. Ç'aurait quand même été chouette d'avoir des nouvelles de notre belle endormie, et de se chamailler avec elle, comme au bon vieux temps !

Otho cachait mal sa déception. A ses côté, Grag, moins expressif eut le mot de la fin :

- C'est justement ce qu'il ne veut pas... Laisser le bon vieux temps revenir, je veux dire. Il se préserve, il la préserve... ou il croit le faire, ce qui pour lui, est la même chose.

Le grand robot connaissait bien son capitaine. Les pensées de Curtis Newton tournaient effectivement dans le sens qu'avait pressenti Grag. *« Après tout, c'est mieux comme ça. Je suppose qu'elle a tourné la page depuis tout ce temps, inutile de rouvrir la boîte à souvenir par une rencontre. Pour rien. Pour risquer de souffrir à nouveau. Elle est saine et sauve, bien prise en charge, elle construit visiblement très bien sa carrière. C'est la seule solution, la seule que nous avons trouvée... Il n'y a pas à revenir la-dessus. »* Le temps d'accéder à son vaisseau, il avait définitivement repris le contrôle de ses émotions.

Dans le *Comet* qui s'éloignait d'Encelade, le grand robot pilote était à son poste.

- Où allons-nous, chef ?

- Et bien, Grag, te souviens-tu de cet astéroïde, pas très loin d'ici, je pense, où nous nous étions promis de revenir ?

- Celui dont tu voulais absolument examiner le minerai ?

- Oui, il ne ressemble à rien de connu, et j'ai l'intuition que ses propriétés de dureté exceptionnelle pourraient bien nous être utiles. Tu sais, pour l'un de ces prototypes qui attendent dans l'atelier.

La lueur qui filtrait dans les yeux de Curtis Newton n'était pas du tout inconnue pour le géant de métal qui avait appris, en regardant grandir son patron adulé, à décrypter la moindre expression de son visage. Une idée faisait son chemin dans le cerveau aux rouages bien huilés, et elle déboucherait sur un projet de recherche ou une innovation intéressante, à n'en pas douter. Grag rechercha rapidement dans la mémoire de navigation du *Comet*, puis il lança le vaisseau dans la nuit de l'espace.

- Nous y serons vite, patron.

Le capitaine Future acquiesça et laissa son fidèle ami aux commandes pour se diriger vers les entrailles du vaisseau qui était au cœur de sa vie.

Le professeur Simon le retrouva un peu plus tard, assis dans la semi-obscurité du bureau d'étude. Il réfléchissait, pensif, devant un livre ouvert. Se secouant vigoureusement, il déplaça son grand corps et sortit en direction de l'atelier, laissant derrière lui l'ouvrage esseulé, sans remarquer son ami

qui approchait silencieusement. Le cerveau volant glissa ses yeux articulés vers l'objet abandonné. Il reconnut une vieille édition du "*Voyage au centre de la terre*", de Jules Verne. L'ouvrage était resté ouvert sur la page de titre et on devinait une dédicace, inscrite d'une écriture délicate et incontestablement féminine.

"A chaque époque ses aventuriers et ses terres inconnues à découvrir. Puisses-tu réaliser tes rêves d'exploration avec le même succès que les héros de ce vieux roman. Je te le souhaite de tout cœur. J."

Une marque signalait une page du livre, pointant une gravure d'une autre temps. A côté, une ébauche de schéma et de formules mathématiques griffonnées témoignaient de l'avancée de la réflexion du capitaine. Simon les contempla brièvement puis vola sagement vers la porte. Il avait compris ce qui occupait la pensée de son protégé, et il avait quelques idées pour l'aider à la mise en œuvre.

Mais même le Capitaine Future ne peut pas maîtriser totalement les événements et il était dit que l'épisode « Encelade » ne se terminerai pas aussitôt.

Quelques jours après le sauvetage *in extremis* des cités sous-marines, l'équipage le plus célèbre de la galaxie était donc au travail sur un petit astéroïde situé dans les anneaux de Saturne, non loin d'Encelade à l'échelle spatiale. Le destin se mit alors en tête d'intervenir, par le biais de deux curieux petits animaux intergalactiques.

Sensibles à l'ambiance et aux non-dits qui régnait entre les adultes qui s'occupaient d'eux, Eek et Oog étaient ce jour-là particulièrement

nerveux et remuants. Ils tournaient autour de leurs maîtres, occupés à des opérations délicates de montage et de soudure sur un engin qui restait encore, pour un observateur extérieur, fort mystérieux quant à son utilité éventuelle.

Après une énième remarque agacée d'Otho, les deux compères s'éloignèrent un peu, la queue basse. Un coup d'œil simultané qu'ils se lancèrent les remit toutefois rapidement à leurs jeux, et ils reprirent leur poursuite taquine, hors de portée de la colère des androïdes. Du sol métallique au fauteuil d'Otho, d'un hublot à un spot d'éclairage, d'une armoire à la console du logiciel de télécommunication, ils roulèrent, s'accrochant et s'asticotant, sans faire attention aux manettes de commande qui sous leurs assauts involontaires, actionnaient aléatoirement le scan d'ondes sonores qu'Otho manipulait habituellement de façon très fine.

Celui-ci jura lorsqu'il s'aperçut de la bêtise des deux petits compagnons.

- Grag, tu pourrais quand même surveiller ton petit monstre, il est en train de dérégler toute ma programmation !

Grag prit le temps de poser son outil et de jeter un œil à la scène avant de répondre.

- Tu es injuste, monsieur élastique. Il me semble qu'ils sont deux à se battre... et que c'est ta minuscule horreur qui entraîne mon Eek.

Sans cesser de grommeler, Otho se releva et voulut redresser les commandes malmenées par les deux joueurs qui baissaient les oreilles, penauds. Il commençait à rétablir l'orientation de sa sonde lorsqu'il suspendit son geste, sourcils froncés. Interrogatif, il chassa d'un geste vague Eek et Oog qui cherchaient à se faire caresser et pardonner, et, soudain concentré, il s'assit devant le bureau aux commandes complexes. Sans le dérèglement provoqué par les deux compères, jamais il n'aurait dû

percevoir le signal qui attirait là son attention, trop ténu pour que son origine précise soit établie, trop présent malgré tout pour être ignoré.

- Ces bestioles idiotes ont changé l'orientation des capteurs. Nous recevons quelque chose d'étrange, on dirait que ça vient d'Encelade mais... voyons que je vérifie... cette zone est quasiment inhabitée. Serait-ce un SOS ? Non, je ne crois pas. Pourtant... je pense qu'il faut aller chercher le chef, là.

Chapitre 5 :

Retour vers Encelade

Quelques jours plus tôt, Joan s'était réveillée allongée sur un lit d'infirmierie, légèrement nauséuse. Une perfusion sortait de son bras et une attelle maintenait fermement l'une de ses chevilles. Elle tentait de rassembler ses esprits et de vagues souvenirs commençaient à affleurer dans sa tête lorsque la porte s'ouvrit à la volée sur une petite tornade virevoltante.

-Joan, Joan, tu es réveillée, c'est formidable. Tu vas bien, dis, dis ... Oh, et tu te rends compte, tu as été sauvée par le capitaine Future, c'est fantastique, quelle chance tu as. Tu me racontes, j'ai pas tout vu. Allez, allez, dis, dis...

Elpida, dans un flot de paroles continues, tournait autour du lit, cherchant le meilleur moyen de s'installer au plus près de sa grande amie major. Derrière elle, plus posée, sa sœur Theia cherchait à la contenir.

- Doucement, elle vient de se réveiller. Elle est blessée. Fais donc attention, Elpida, et arrête un peu de t'agiter dans tous les sens.

Joan sourit à l'enfant tout en encaissant le choc de l'information. La sensation diffuse qui l'habitait n'était donc pas sans fondements. // l'avait bien sortie du piège mortel de la cité engloutie, // l'avait bien sauvée une

fois de plus. C'était trop à réfléchir d'un coup, et elle se força à éloigner l'idée loin dans son esprit. L'énergie de la jeune fille allait l'aider.

- Assieds-toi là, poupée. Comment vas-tu ? Depuis combien de temps suis-je ici ?

Theia prit la parole, ne laissant pas sa sœur relancer son déluge verbal.

- Nous allons bien, très bien, toutes les deux. Et mis à part quelques blessés lors des plus violentes secousses, la plupart des personnes qui étaient sous ta responsabilité vont bien également. Tu nous as tous sauvés, Joan, tu peux être fière.

- Attends, Theia, tout va trop vite, là. Tu te souviens comme moi que nous n'avions pas assez d'énergie, nous étions en train d'échouer. Que s'est-il passé ? Tout est devenu d'un coup plus facile, je me souviens aussi du début de l'évacuation puis oui, un décrochage brutal, un choc. Tout le monde avait-il eu le temps de remonter ?

Un sourire au lèvres, Theia s'installa sur une chaise à côté du lit et, penchée en avant, vers son amie, elle reprit pour elle le fil des événements : l'intervention du *Comet*, les différentes opérations d'évacuation de Kruopolis-II, l'absence de Joan, en haut et son sauvetage désespéré. Elle finit son récit par une remarque dépitée :

- Et ce qui est dommage, c'est que tu ne pourras même pas rencontrer le capitaine Future pour le remercier, il est déjà reparti.

Joan enregistra la nouvelle sans émotion apparente. Elle poursuivit une discussion légère et anodine à destination de la fillette qui la couvait du regard. Son regard lointain et ses traits tirés alertèrent toutefois Theia qui prit rapidement congé.

- Viens, Elpida, il faut la laisser se reposer. Nous repasserons. Nous avons tout le temps devant nous désormais.

La porte se referma sur les deux sœurs, et la jeune major se laissa aller sur les oreillers, fermant les yeux, cherchant à échapper à un flot d'émotions et de pensées contradictoires. *« Il est venu. En partie pour moi, c'est certain. Il nous a sauvés. Et il est reparti, sans souhaiter parler. C'est sûrement mieux ainsi. A quoi bon ressasser toujours. Il ne peut être heureux que totalement libre, sans avoir à se faire du souci pour moi. »*

es derniers mois lui revenaient à l'esprit. Elle n'avait pas voulu sacrifier son métier, qui faisait partie intégrante de sa personnalité. Elle avait pensé pouvoir être, peut être pas complètement heureuse, mais au moins épanouie ainsi. C'était, il fallait bien le reconnaître, en partie le cas. Elle avait pris du galon, aimait les responsabilités qui accompagnaient ce nouveau grade. Restait un vide sentimental qui, elle le savait, aurait beaucoup de mal à se combler.

« Une nouvelle rencontre entre nous et les cicatrices, mal ou peu refermées, se rouvriraient forcément. Que ce soit par égoïsme ou pour des raisons similaires aux miennes, il a préféré partir. Et il a probablement eu raison. Comme toujours... comme presque toujours. »

L'entrée d'un médecin mit fin à ses pensées. Pour l'heure, il fallait penser à la guérison afin de pouvoir se rendre utile dans les multiples tâches qui devaient actuellement submerger l'administration interplanétaire.

En quelques jours, elle fut sur pied, ne gardant qu'un bandage serré et bloquant sur une cheville que ses proches collaborateurs essayaient vainement de lui faire ménager.

Les occupants du *Comet* étaient, eux, sérieux et occupés par ce signal mystérieux. Après quelques analyses complémentaires, Curtis coupa le silence studieux qui régnait autour de lui.

- Ce n'est peut être rien, peut être qu'un écho venu du passé, qui sait ? Mais c'est quand même curieux, on ne sait jamais, nous devons donner suite. On prend contact avec le major Johnson.

Un pli barra le front du Capitaine Future. Les éléments découverts par hasard étaient pour le moins suspects, il fallait tirer les choses au clair. Le major Johnson fut rapidement en ligne.

- Merci pour l'envoi de ces données, capitaine. Elles sont une énigme pour nous, la zone est censé être complètement déserte. Mais peut être n'est-ce pas le bon endroit ? Nous lançons des recherches. J'abuse certainement mais peut être pourriez-vous vous associer à nos efforts ? Nous sommes en équipe réduite et nous avons toute la gestion de crise à assurer, l'organisation quotidienne, ainsi que l'évacuation des survivants vers d'autres planètes lorsqu'ils le souhaitent.

Curtis Newton hésita imperceptiblement avant d'acquiescer.

- Bien sûr, major, nous arrivons.

Avant de couper la communication, Otho ne put s'empêcher d'intervenir :

- Comment va le major Randall ? S'est-elle bien remise ?

Johnson répondit chaleureusement :

- Tout va bien, et c'est entièrement grâce à vous tous. Mais vous pourrez bientôt en juger par vous-même, nous vous attendons.

Le *Comet*, en approche d'Encelade, appareils de détection à l'affût, commença à balayer une surface à la blancheur exceptionnelle. Proche du pôle sud de la lune, il avançait dans une atmosphère ouatée. De lointains et immenses panaches de fumée blanche se dressaient régulièrement dans le ciel. Au sol, l'étendue gelée était loin d'être uniforme. Le professeur Simon prit la parole :

- Regardez, il y a là de gigantesques fractures dans la glace. Elles témoignent des mouvements de l'océan, en-dessous.
- Cela me rappelle vraiment certains paysages de Titan. Te souviens-tu, chef, quand le tas de ferraille était venu nous récupérer in extremis avec le *Cosmolem* ?

Otho savait parfaitement qu'il entrait en territoire dangereux avec l'évocation d'une aventure vécue à l'époque où Joan et le Capitaine filaient le parfait amour. Mais il était joueur, volontiers taquin envers Curtis, et de plus, il nourrissait de réels regrets par rapport à leur départ précipité quelques jours plus tôt. C'était une pique légèrement vengeresse et il attendit la réponse de son chef qui ne tarda pas, même s'il ne relevait pas la provocation.

- Il y a certains points communs, Otho. Le signal se renforce-t-il ?
- Non, il se brouille. Probablement parce que les sondes météo signalent de fortes turbulences. Nous ne devrions pas tarder à les sentir d'ailleurs.

Grag intervint :

- Tempête droit devant, chef. On fonce dans le tas ou on décroche ?

Le capitaine Future fixa attentivement l'horizon devant lui. La ligne sombre d'abord quasi-invisible devenait inquiétante au fur et à mesure que le *Comet* avançait. Éclairs, tourbillons et jets puissants de morceaux de glace commençaient à entourer le vaisseau. Analysant les modèles

climatiques fournis par l'ordinateur central, Curtis prit rapidement sa décision.

- Inutile de s'obstiner. Pas besoin d'endommager le *Comet* par un crash du type « marécages de Titan ». De toutes façons, le signal est quasi-perdu, nous ne savons pas où aller. Rejoignons les tours de Kruopolis-II. Nous aviserons là-bas.

Dans un confortable vaisseau de la police interplanétaire transformé pour l'heure en poste de commandement, Joan fulminait. Le major Johnson, son supérieur au titre de l'ancienneté, l'avait assignée à l'encadrement des quelques personnes qui s'échinaient à récolter et compulser les données liées aux accidents des deux cités sous-marines.

- Nous devons analyser les causes de ces catastrophes. Cela servira pour la reconstruction. Tu superviseras la rédaction du rapport.

- Mais enfin, je serais bien plus utile à l'évacuation et aux secours. Tu es débordé et...

- Chut, Joan, je veux économiser ta cheville. Quand tu auras retrouvé toute ta mobilité sans danger pour ta santé, on avisera autrement... et ce travail est aussi essentiel que la gestion de l'urgence.

Comprenant qu'elle n'avait pas le choix, elle lui avait tourné le dos et était partie rejoindre le vaisseau, pestant contre la condescendance des hommes qui, pas un pour rattraper l'autre, décidaient toujours de lui attribuer les tâches les moins intéressantes en lui faisant croire que son rôle était malgré tout capital. « *Dire, Curt, que j'avais cru ne plus entendre ce genre de remarque... On dirait que tu n'es pas le seul à vouloir décider de ce qui est bon pour moi.* »

Elle avait toutefois fini par se prendre au jeu et laissant les détails techniques aux spécialistes, elle s'était pour sa part penchée sur l'histoire de la colonisation de ce beau satellite que constituait Encelade. Quand et comment Kruopolis-One et sa petite sœur avaient-elles été conçues ? Des erreurs structurelles pouvaient-elles avoir été commises ? Il fallait éplucher des dossiers remontant à quelques décennies et revenir aux sources de l'aventure humaine sur Encelade. Là peut être se trouvait la solution pour l'avenir.

- Les tempêtes magnétiques sont fréquentes près du pôle sud. Les colonisateurs d'Encelade avaient d'abord choisi cette zone pour les premières installations, parce qu'à cet endroit, la couche de glace est bien moins épaisse qu'ailleurs. Mais la violence des phénomènes naturels, due aux courants chauds sous la surface, leur a finalement fait changer d'avis. Si cet aspect historique vous intéresse, demandez au major Randall, elle s'est plongée dans les archives de notre lune ces jours-ci. Concernant ce signal qui nous préoccupe tous, je suppose que vous avez noté, tout comme nous, qu'il continuait à émettre. C'est incompréhensible : impossible d'en détecter l'origine précise, tout juste semble-t-il provenir du pôle Sud, ce n'est même pas une certitude, et impossible d'en déchiffrer un message clair. Cela ressemble à une sorte de SOS auquel il manquerait des éléments.

Le major Johnson prenait le temps d'accueillir le capitaine Future sur l'astroport du site de Kruopolis-II, là où se concentraient pour l'heure la majeure partie des opérations d'évacuation. Il poursuivit :

- Nous avons bien sûr vérifié auprès de la troisième Kruopolis, qui est désormais la seule cité sous-marine encore en fonctionnement mais tout va bien de leur côté.

Curtis leva un sourcil. Il ignorait qu'il existait encore une ville sous-marine.

- Est-ce bien prudent ?

- Nous avons évacué toutes les personnes qui le souhaitent, ainsi que toutes celles qui ne sont pas indispensables au fonctionnement quotidien. Pour l'heure, nous hésitons à abandonner complètement l'installation alors qu'aucun signe ne la menace a priori. Pas de tempête sous-marine, les contacts sont réguliers et normaux, le signal ne provient pas de chez eux, c'est certain. Quelle énigme...

- C'est bien pour cela que nous revenons, major Johnson, nous ne l'ignorerons pas, même s'il s'agit probablement d'un leurre cosmologique, sans aucune origine humaine. Le professeur Simon va tenter de clarifier cela. Peut-être allons-nous au devant d'une découverte intéressante... et ce n'est pas le premier phénomène de ce type que nous constatons dans cette zone des anneaux de Saturne. Je vais pour ma part suivre votre conseil et étudier les origines de l'installation sur Encelade. Peut être y a-t-il là une piste à creuser. Où puis-je trouver le major Randall ?

- Elle est dans le vaisseau de commandement de l'Interplanétaire, sur le site de Kruopolis-One.

- Bien. Si vous le permettez, nous allons laisser le *Comet* ici. Grag et Otho ont quelques travaux à effectuer qui nécessitent la proximité de vos hangars. Pour ma part, je rejoins Kruopolis-One avec le *Cosmolem*. Ensuite, dès que la météo sera favorable, nous repartirons explorer les lieux de visu. Prévoyons des points de synthèse réguliers, si vous le voulez bien, major.

Le major Johnson opina. Quelle chance d'avoir l'opportunité de travailler avec l'appui du Capitaine Future ! L'horizon d'Encelade, après ces dernières semaines bien noires, s'éclaircissait de ce fait considérablement.

Chapitre 6 :

Nous nous connaissons si bien...

Une fois le *Cosmolem* posé sur le site de Kruopolis-One, Curtis monta dans le gros vaisseau de l'Interplanétaire du pas décidé qu'il avait toujours. Il arpenta les coursives sans baisser l'allure. Il s'autorisa toutefois une imperceptible pause devant la porte de la salle de travail qu'il venait de rejoindre, un instant d'arrêt de tout le corps. Juste le temps de respirer un coup en fermant les yeux. Puis il avança et le panneau coulissa silencieusement pour lui laisser le passage. Il baigna aussitôt dans une ambiance de travail bien connue. Les ordinateurs ronronnaient, des dossiers papiers étaient ouverts sur plusieurs bureaux. Deux ou trois têtes se levèrent et des sourires reconnaissants le saluèrent. A sa droite, lui tournant le dos, Joan n'avait pas encore noté sa présence. Elle était debout, penchée sur l'épaule d'un collaborateur, soulignant avec lui quelques points d'un dossier.

- Bonjour Joan, comment allez-vous ? Mieux que la dernière fois que je vous ai vue, assurément !

"*Certainement pas la meilleure de mes entrées en matière*", se dit-il aussitôt.

La jeune femme, se redressa lentement, surprise par le son de cette voix inattendue, prenant à son tour quelques secondes pour gérer l'instant. Elle avait retrouvé toute sa contenance lorsqu'elle croisa son regard pour lui répondre :

- Bonjour, Capitaine. Quelle surprise ! Vous avez toujours l'art d'arriver sans vous annoncer.

Leurs yeux se fixèrent, hésitants puis un sourire complice naquit quasiment au même moment sur leurs visages respectifs.

- Voyez, Capitaine, comme je suis occupée à des tâches qui ne présentent absolument aucun danger, pas besoin de venir me surveiller.

- Oh mais Joan, je connais votre impétuosité et votre imprévisibilité. Qu'est-ce qui me prouve que dans quelques heures il en sera toujours de même ?

Elle adopta aussitôt cet air de défi malicieux qu'il connaissait par cœur.

-Essayez donc de m'en empêcher, tout capitaine de l'espace que vous êtes.

Les quelques personnes qui les entouraient avaient toutes cessé le travail, savourant l'échange entre leur héros quasi-légendaire et leur officier supérieur. C'est dans une ambiance à la fois studieuse et motivée que se poursuivit la journée. Joan isola rapidement, dans la masse des fichiers qu'elle examinait, les données concernant les tentatives d'installation au pôle Sud d'Encelade de longues années auparavant. Elle les téléchargea dans l'ordinateur de Curtis tout en le mettant en garde.

- Il y a aussi, dans cette vieille armoire métallique, de vieux dossiers papier qui n'ont pas été numérisés. Au départ, par manque de personnel, et ensuite parce que nul n'en a ressenti l'utilité. Nous n'y avons quasiment pas jeté un œil, encore. Es-tu sûr que tout cela peut t'aider de quelque manière que ce soit ?

Le tutoiement était revenu, avec les automatismes de travail. Si certains des agents s'en étonnèrent, il était tellement naturel qu'il passa quasiment inaperçu. Il fallut le bruit, si reconnaissable entre tous, des moteurs du *Comet* en train de poser sur l'astroport pour leur faire lever le nez de leurs dossiers.

Après des retrouvailles bruyantes et joyeuses comme seuls savaient les vivre Grag et Otho, il fallut retrouver un peu d'apaisement. Joan, les traits tirés, assise sur un confortable fauteuil de la salle de repos des officiers, massait distraitement sa cheville, essayant de masquer sa fatigue et les émotions enfouies, réveillées par ce moment, et qui menaçaient de la submerger à la faveur de cette fragilité de fin de journée. Curtis l'observait du coin de l'œil, discrètement. Autour d'eux, quelques agents plaisantaient avec Otho. La détente, la bonne humeur étaient palpables. Il choisit, comme toujours, un angle d'approche objectif, dépassionné... et indirect.

- Simon, ce serait peut-être bon que tu jettes un œil à la cheville de Joan. Nous avons l'infirmierie du *Comet* à disposition, elle pourrait en profiter.

Elle l'entendit, évidemment, et lâcha aussitôt sa jambe, se réprimandant intérieurement d'avoir encore une fois été transparente face à lui. *Il me connaît trop bien*, pensa-t-elle. Hésitant entre agacement et attendrissement, elle leva la tête, prête pour une répartie bien sentie. Les regards narquois, à la fois curieux et attentifs qu'échangèrent Otho et Grag ne lui échappèrent pas, et elle changea illico de stratégie.

- Merci, Capitaine. J'ai été très bien soignée, je suis d'attaque.

Je ne vous donnerai pas l'occasion de rire cette fois-ci, mes cocos, sourit-elle intérieurement. *Moi aussi, je vous connais trop bien. C'est bon de vous revoir tous, vous m'avez tellement manqué. Je ne sais pas ce qu'on va*

faire de tout ça, mais là, il faut savourer la soirée. Pour la suite, on verra bien...

Elle reprit :

- Je vous assure, je vais bien. C'est juste une fatigue de fin de journée, je vais aller m'allonger. Si demain matin j'en ressens le besoin, professeur Simon, promis, je viens vous voir.

Simon eut un simple mouvement de ses bras-lentilles pour signaler son accord. Curtis leva un sourcil, surpris de ce manque de pugnacité. Il s'était attendu à devoir batailler, l'avait presque espéré. Voyant l'air déçu arboré par ses deux comparses, il comprit et se détendit. *Toujours aussi fine, ma Joan. Tu les devines presque mieux que je ne le fais. Repose-toi, tu l'as bien mérité.*

Les événements se précipitèrent le lendemain, à la faveur d'une météo insolemment clémente. Il fut décidé d'une tentative d'approche du pôle Sud par le sol.

- Avec quelques appareils de mesure embarqués, nous devrions en avoir le cœur net, avait tranché le Capitaine Future, dans sa liaison matinale avec le major Johnson. Ce signal mystérieux ne nous résistera pas longtemps.

- Je l'espère sincèrement, Capitaine. Ici, la vie se réorganise et nous commençons à bien maîtriser la situation. S'il vous faut des renforts, nous devrions être en mesure de vous les fournir.

C'est une étrange machine qui sortit alors des flancs du *Comet*, un véhicule tout-terrain surpuissant, recouvert d'un métal sombre, à la ligne élancée, aux moteurs nucléaires efficaces et silencieux, monté sur de larges pneus profondément crantés. A l'avant, une immense vis-excavatrice tournait lentement, prête à perforer tout ce qui pourrait barrer son chemin. C'est elle qui avait été au cœur des réflexions des Futuremen au cours des semaines précédentes, pour elle qu'ils avaient extrait puis fondu en alliage complexe des minéraux nouveaux. Aux commandes, Grag et Otho se régalaient visiblement, heureux comme des enfants avec un nouveau jouet. Les plissements de la croûte glaciaire avaient créé une succession de sommets et de reliefs difficiles à franchir pour les engins terrestres mais la machine des Futuremen avançait en ligne droite, se jouant des irrégularités du terrain.

- On va s'enfoncer dans la glace comme dans du beurre, ça va être un vrai plaisir... Fameuse idée que tu as eu là, Capitaine.

- L'occasion pour tester la dureté du revêtement de la vis. Tu es sûr que l'alliage est bien dosé, chef ?

Curtis ne prit pas la peine de répondre, la question était de pure forme. Ses compagnons avaient les yeux qui brillaient de la perspective des tests qui s'annonçaient. Otho se frottait les mains.

- Enfin un peu d'action. Signal ou pas, peu importe, nous allons voir ce que ce petit bijou a dans le ventre...

Le professeur Simon prit le temps de recadrer son équipe :

- N'oubliez pas que nous cherchons à atteindre l'émission du SOS. C'est le but de la sortie.

- Oui, oui, nous y allons. En droite ligne, grâce à la vis. On ne va pas s'embêter avec les dénivelés, il suffit de creuser tout droit !

Rien n'aurait pu freiner l'enthousiasme d'Otho, qui ne put toutefois s'empêcher de laisser échapper une dernière remarque :

- M'enfin, il faut encore que la tôle rouillée arrive à maîtriser l'engin. Tu vas t'en sortir, tu crois ? Y a pas trop de commandes à gérer, là ?

Grag leva les yeux au ciel, exaspéré. Il ouvrit la bouche mais c'est le capitaine Future qui stoppa net le dérapage qui s'annonçait :

- Il suffit, Otho. Joan est en train de régler la synchronisation avec l'ordinateur central du *Comet*. Va donc l'aider.

Quelques heures plus tard, alors que la silhouette de la dernière invention du Capitaine Future traçait un sillon régulier sur la surface albâtre d'Encelade, Joan, provisoirement désœuvrée, profitait du paysage, debout derrière une solide paroi transparente qui avait été conçue pour faciliter l'exploration visuelle. Curtis, qui faisait toute confiance à son grand robot pour conduire la machine, la rejoignit discrètement dans sa contemplation.

- Sais-tu, Curt, que nous approchons de l'endroit où les toutes premières installations des Neuf Mondes ont été bâties ? Hier soir, je vous ai laissés tôt, et du coup, dans ma cabine, j'ai lu le journal de bord, manuscrit, de ces premiers mois de travaux.

Elle n'ajouta pas que, troublée par sa présence proche dans le vaisseau, elle avait eu bien du mal à s'endormir. Elle poursuivit :

- Ce sont des documents que nous avons laissés de côté, ils ne concernent pas les projets Kruopolis, ils leur sont antérieurs. Les débuts de la colonisation sur Encelade ont été à la fois enthousiastes et tragiques.

- Raconte-moi. Hier, je me suis concentré sur les aspects atmosphériques et magnétiques. Et plus tard, il m'est juste resté le temps de débriefer avec Otho et Grag sur les ajustements réalisés au niveau de l'excavatrice.

Il n'ajouta pas qu'il avait soudé et testé son invention une bonne partie de la nuit, avant d'aller s'écrouler sur sa couchette pour quelques heures de repos sans rêve. Il avait eu peur de se retrouver seul face à ses pensées et, comme parfois, s'était étourdi volontairement dans le travail.

Là, devant les étendues immaculées qu'ils fendaient sous la conduite assurée et prudente de Grag, ils pouvaient profiter, comme ils l'avaient souvent fait, de quelques instants de répit. La solitude traditionnelle des voyageurs de l'espace n'avait pour l'heure pas de cours, et ils pouvaient savourer cette belle entente, cette complicité forgée au fil des années. Tranquillement, elle lui résuma l'histoire des débuts de la colonisation humaine sur Encelade, aventure qui avait rapidement tourné au cauchemar pour les premières équipes présentes. Des tempêtes, des technologies inadaptées, des accidents à répétition jusqu'à une explosion dramatique qui avait stoppé net les premières tentatives d'installation. Les leçons avaient été tirées, et rapidement étaient nés les projets de cités sous-marines. La ténacité des hommes avait eu raison des conditions climatiques et des contretemps tragiques.

Il l'écoutait, son grand corps légèrement penché vers elle, attentif au fil qu'elle déroulait pour lui, sensible aux intonations de sa voix autant qu'au contenu. La douceur du moment était presque palpable et ils se laissaient aller tous les deux dans cette atmosphère ouatée et presque intemporelle. Ils sursautèrent lorsque des hauts-parleurs surgit brutalement la voix d'Otho :

- Chef, il faudrait que tu viennes, là.

De fait, Grag avait stoppé l'avancée de l'excavatrice alors qu'aucune raison extérieure ne semblait le nécessiter. Un léger halo bleuté entourait la machine qui brillait de mille feux, éclairée par la forte réverbération de la lumière du soleil sur l'étendue glacée. Curt se redressa, soudain inquiet.

- Ils ont activé l'écran anti-radar. Allons voir ce qui se passe.

Chapitre 7 :

Un signal venu du passé

Ils avançaient précautionneusement le long d'un couloir creusé dans la glace. De temps en temps, des coudes imprévus ou des bifurcations apparaissaient, les obligeant à des choix hasardeux. Il leur semblait pourtant qu'ils s'enfonçaient de plus en plus au cœur de l'énorme glacier. Otho consultait régulièrement sa boussole.

- Pas de doute, nous approchons du pôle magnétique.

Quelques heures plus tôt, l'excavatrice, protégée par son système de brouillage, avait commencé à creuser dans l'amas montagneux couleur ivoire qui couvrait la zone du pôle sud d'Encelade. La vis tournait doucement, les moteurs ronronnaient. L'équipage était silencieux, aux aguets. Otho et le professeur Simon avaient détecté une anomalie de densité au cœur du relief. Étaient-ils en mission de sauvetage ? Étaient-ils en train de tomber dans un guet-apens ? Ils ne savaient pas trop à quoi s'attendre et tous les capteurs étaient à l'affût.

- Ce signal de SOS continue de tourner, chef. Il me semble bien qu'il vient du cœur de ce glacier mais nos scans ne donnent rien. Par contre, regarde ce que la micro-caméra a repéré, là, au creux de cette faille.

Otho montrait un point dans le plan affiché sur l'écran interactif du cockpit.

Curtis eut une moue interrogative. Il ne comprenait pas.

- Regarde, chef, si on met le filtre des radiations sur la caméra.

- Oui... je vois. Ce creux est anormalement radioactif par rapport à son environnement. Ce ne peut pas être naturel. Ne serions-nous pas en présence d'un ancien accès aux premières installations humaines sur Encelade ?

Joan intervint.

- A ma connaissance, il ne subsiste aucun plan, aucune indication de tout ce qui avait été bâti avant l'accident dont je t'ai parlé.

- Tout cela interroge... Grag, on stoppe tout. Equipons-nous, sans oublier les filtres anti-radiations, et allons voir de plus près ce qu'il en est. Il faut que quelques personnes restent dans l'excavatrice pour venir nous récupérer en urgence si besoin est.

Il prit note du regard noir que lui lançait Joan en prévention des décisions prêtes à franchir ses lèvres. Heureusement, Grag intervint :

- Tout va bien, chef, je peux vous attendre seul, je n'ai besoin de personne.

C'est ainsi que, accompagnés d'une poignée d'agents qui faisaient partie de l'expédition, ils se trouvaient maintenant face à une porte, ancienne mais bien entretenue, au cœur d'un long système de tunnels enfouis sous un gigantesque glacier. Ils étaient arrivés aux premières installations posées sur Encelade, bien des années auparavant et oubliées depuis longtemps par les archives de l'administration.

Alors qu'ils se concertaient sur la suite, une paroi s'abattit brutalement derrière eux pendant que, dans le même temps, devant leurs yeux, la porte coulissait sur elle-même, laissant apparaître un laboratoire fait d'un mélange atypique de vieux équipements et d'appareils ultra-

modernes. Au milieu, un homme d'un âge déjà certain, fin et voûté, aux cheveux rares et aux rides assez marquées, les prit par surprise en déclarant sans préambule d'une voix peu assurée :

- N'avancez pas. Ne bougez plus ou bien j'active toutes mes charges restantes à la fois. Tant pis pour la troisième Kruopolis, tant pis pour vous, tant pis pour nous tous. Je n'ai rien contre vous, personnellement. Le mieux, Capitaine Future, c'est que vous partiez, que vous partiez tous et que vous laissiez Encelade. Ce ne doit pas être, ce n'aurait jamais dû être un lieu habité. Les signes ont été contraires dès le début. Nous ne les avons pas écoutés. Si vous m'obéissez, je vous promets de laisser un temps d'évacuation et de ne plus faire de victimes. Évacuez complètement Encelade et il n'y aura plus de morts. C'est mon marché...

Curtis montra ses mains vides, incitant son équipe à faire de même. Joan prit alors la parole :

- N'appuyez pas, s'il vous plaît. Vous êtes le professeur Ibnos, n'est-ce pas ? Je vous en prie, discutons un peu...

L'homme laissa échapper un geste de surprise, étonné d'être reconnu. Il se reprit immédiatement :

- Il n'y a rien à dire, il n'y a plus rien à dire depuis longtemps. Allez-vous en... Laissez-moi terminer ce que j'ai à faire, vous ne m'en empêcherez pas.

Joan avança doucement d'un pas.

- Nous avons fait des recherches, professeur. Nous connaissons votre histoire. Que faites-vous ici, pourquoi ce laboratoire clandestin ? Pourquoi vous en être pris aux cités sous-marines ?

Elle stoppa net. Derrière le professeur Ibnos, cachée aux yeux de ceux qui étaient trop loin, une silhouette féminine et gracile était posément assise sur un fauteuil confortable. Souriante, détendue... et silencieuse, elle semblait suivre la conversation qui se déroulait devant elle.

Curtis montra discrètement à Joan le léger halo qui l'entourait.

- Un hologramme. Ce n'est qu'un être virtuel.

L'image tourna la tête vers eux, la pencha comme pour les saluer. Elle était criante de vérité. Curtis interpella le vieil homme, crispé sur ses commandes.

- Vraiment réussi. Quel travail de saisie de données cela a dû être pour obtenir un résultat aussi fin...

Le professeur Ibnos acquiesça brièvement, déterminé à ne pas perdre de vue son objectif.

- C'est une Intelligence Artificielle. J'ai passé des années à la mettre au point. A terme, elle aura la même personnalité que...

Il s'interrompit brusquement, alerté par le mouvement d'un agent.

- Stoppez tout de suite ! Je ne vous laisserai pas m'arrêter. Encelade ne peut pas accueillir des colons motivés par l'appât du gain et les profits faciles. Encelade ne peut pas, ne peut plus accueillir la vie. C'est ici qu'elle est morte, sur une lune qu'elle adorait... et qui l'a tuée. Par respect, personne ne peut plus vivre ici, personne ne doit plus vivre ici. Encelade sera son mausolée éternel, ce n'est que justice.

Ses propos semblaient incohérents à beaucoup mais sa détermination ne laissait aucun doute. Le temps sembla suspendu. La main tremblante sur une manette rouge, l'homme fixait ses adversaires d'un air hagard. Sur les écrans de contrôle, Kruopolis-III apparaissait, encore intacte. Mais des points rouges placés sur la croûte volcanique instable, loin sous la cité, indiquaient visiblement des charges prêtes à être activées. Des charges atomiques placées sur des points d'activité éruptive qui, par ricochet, déclencheraient des tempêtes sous-marines et des remous, entraînant une troisième catastrophe, et des morts... encore des

morts. Personne n'osait le moindre geste, sentant que tout pouvait basculer en une micro-seconde.

- Partez, il le faut. Évacuez Kruopolis-III, et laissez-nous seuls, son fantôme et moi, sur Encelade.

Le ton était suppliant, mais empli d'une détermination désespérée. Tous attendaient la décision du Capitaine Future. Ce dernier concentré à l'extrême, essayait d'analyser le rôle des différentes consoles qui entouraient le professeur Ibnos. Il fallait trouver le moyen de rendre inopérantes les charges nucléaires, sans enclencher le processus de mise à feu. Le vieux savant appuya sur un bouton qui ouvrait un accès à un nouveau tunnel de glace, sur leur droite, pour les inciter à accepter sa proposition. Otho voulut profiter avec sa rapidité coutumière de l'instant d'inattention qui en découlait. Il n'eut pas le temps de maîtriser leur adversaire, qu'un tir précis avait atteint un point particulier de l'unité centrale, imbriquée dans les différents écrans et équipements qui trônaient au fond de la salle.

- Nooonn !!!

Hagard et défait, le professeur Ibnos tomba à genoux. Devant lui, dans un mouvement presque gracieux, l'intelligence artificielle ferma doucement les paupières, porta la main au creux de son ventre et bascula lentement sur le côté tandis que le fil lumineux qui la reliait à l'ordinateur central s'éteignait peu à peu. Imperceptiblement, elle disparut définitivement à leurs yeux ébahis. Non loin d'elle, la console de commande du système informatique grésillait de toutes part, zébrée d'éclairs bleutés, dégageant une odeur de plus en plus forte de câbles

brûlés. Le professeur Ibnos avait relié la « vie » de son être numérique à l'ordinateur qui commandait les charges nucléaires. Le tir ultra-localisé du pistolet à protons avait tout stoppé en même temps. Il n'y avait plus de risque pour Kruopolis-III, mais tout ce à quoi tenait le professeur Ibnos semblait irrémédiablement perdu. Vaincu, totalement, abattu, il sanglotait, à terre, tandis qu'Otho vérifiait qu'il ne portait aucune arme.

- Elle s'appelait Alba. Dans une de nos vieilles langues terriennes, cela veut dire « blanche ». C'était mon amour, mon seul amour. Elle aurait dû être destinée à vivre sur Encelade, planète de glace, pas à y mourir. Nous aurions dû avoir une belle vie, ensemble, au service de la colonisation spatiale, nous étions pleins d'enthousiasme...

Joan répondit doucement :

- Nous avons lu votre parcours dans le journal de bord des premiers officiers. Comment le professeur Ibnos et sa jeune épouse, tous deux brillants scientifiques avaient choisi de bâtir ensemble le futur d'Encelade. Comment des difficultés imprévisibles sont rapidement apparues.

Elle baissa la voix.

- Et comment un accident sur les premiers moteurs nucléaires de la colonie a entraîné tragiquement sa mort à elle, obligeant les Neuf mondes à revoir leur stratégie d'implantation sur Encelade. Plus rien ensuite par contre sur vous. Vous avez disparu de la mémoire de la communauté scientifique, des archives des Neufs Mondes. Depuis combien de temps étiez-vous revenu ici ?

Le professeur Ibnos était dévasté mais résigné. Il n'avait pu aller au bout de son projet, il avait failli à la mémoire de son épouse adorée. L'image, le double qu'il s'était patiemment recréé au fil des années pour pallier l'absence était lui aussi détruit. Il se laissa donc aller, sans aucune résistance, épaules affaissées, tête basse.

- Comment m'avez-vous repéré ? Je pensais avoir mis toutes les chances de mon côté pour être quasi-invisible. Je suis assez bon dans mon domaine, vous savez ? Je ne voulais pas tout détruire, juste obliger tout le monde à abandonner la lune. C'est le tombeau d'Alba, il doit être respecté.

C'est le professeur Simon qui prit alors la parole pour expliquer ce que personne encore n'avait véritablement saisi.

- Et bien, professeur, c'est assez étrange mais c'est finalement votre passé qui vous aura rappelé à nous. Je vais analyser le phénomène de façon approfondie mais je pense que, autrefois, lors de l'explosion qui a coûté la vie votre femme, le signal de SOS envoyé automatiquement par les ordinateurs de l'époque a rebondi et tourné dans le champ électromagnétique particulier à cette zone d'Encelade. Et il semble que depuis, il est renvoyé en boucle vers l'espace, affaibli mais continu. Le hasard - mais en est-ce vraiment un ? -, a voulu que vous ayez installé votre laboratoire à l'endroit même d'où pointait le signal. Nous sommes venus répondre à un très vieux SOS qui n'avait pu être entendu... et nous avons trouvé finalement les réponses aux catastrophes des cités sous-marines. Tout est lié. Votre erreur, ou plutôt votre cohérence absolue, aura été de revenir vous installer sur les lieux du drame originel. Nous étions loin d'imaginer une intervention humaine à ces accidents tellement ils semblaient d'origine naturelle. Votre plan était presque parfait. C'est finalement Encelade elle-même qui, par la permanence du signal, aura sauvé l'activité humaine. Il vous faut le prendre comme un signe que les éléments eux-mêmes ne souhaitent plus de tragédies.

Curtis Newton poursuivit doucement :

- L'immaculée Encelade sera un tombeau éternel pour Alba, nul besoin d'en rajouter. Il sera d'autant plus pur qu'il sera le moins possible entaché par d'autres drames. Ce n'est pas ce qu'elle aurait voulu, au fond, je pense. La vie doit toujours continuer. Venez professeur, nous allons devoir vous présenter à la justice des Neuf mondes. On tiendra compte de votre immense douleur, je vous le promets.

Joan guida silencieusement le scientifique vers la sortie, bouleversée malgré elle. La confrontation au chagrin extrême d'un autre individu face à la mort d'un proche renvoyait tout être humain à la finitude de sa propre existence, et de ceux auxquels il tenait.

Epilogue :

Nous n'avons pas le droit de renoncer...

Dans le grand hall du puits d'accès à Kruopolis-One, quelques heures plus tard, Joan regardait, sans vraiment le voir, le paysage blanc, silencieux et soyeux qui s'étendait à perte d'horizon. Absorbée par ses pensées, elle ne vit pas venir Curtis qui s'approchait dans son dos. Mais son corps reconnu, comme un sixième sens, celui qu'elle ne pouvait chasser hors d'elle. Il ne savait pas encore ce qu'il allait lui dire, il obéissait juste à un désir impérieux de mise en mots, d'échange. Comme souvent, c'est elle qui prit la parole, sans le regarder, tendue vers une ligne intérieure qu'elle seule voyait.

- Curt, je ne peux pas m'empêcher de penser au professeur Ibnos, et à Alba. C'est tellement tragique. Ils ont eu tellement peu de temps leur bonheur entre les mains. Et là, depuis si longtemps, il n'a plus que son désespoir. Ce qu'il a fait est inexcusable, bien sûr, tous ces morts, ces cités, ces années perdues mais...

Elle respira un grand coup, et se tourna vers lui :

- La mort les a séparés, ils n'y pouvaient rien. Je ne peux m'empêcher de penser que nous... Je veux dire, toi et moi... C'est presque indécent, face à de telles histoires, de s'interdire... Enfin, nos atermoiements sont finalement ridicules, non ? Face à ce côté définitif de la mort ?

Il la regarda intensément, se fermant à tout ce qui n'était pas elle. Son visage douloureusement interrogatif, ses cils humides, sa mâchoire tremblant sur une bouche un peu crispée. « *Bon sang, tu l'as ta réponse, maintenant, tu l'as toujours eu, en fait* ». Il la prit fermement par le coude et l'entraîna avec lui dans une petite salle d'attente attenante au hall où ils se trouvaient. La porte se referma sur eux et il la verrouilla aussitôt.

- Joan...

Sa voix était plus hésitante que d'ordinaire. Il avait tellement réfléchi, s'était tellement convaincu que rien n'était possible, qu'il devait faire une croix sur ses sentiments, sur cet aspect de sa vie... Et là, il s'apprêtait à tout balayer, à nouveau, comme il l'avait fait une première fois quelques années auparavant. Mais la lueur perçue dans les yeux de la jeune major, les événements de ces dernières heures venaient encore de tout faire basculer.

- Peut être n'avons-nous tout simplement pas le droit de renoncer, par respect pour tous ces couples définitivement séparés par le destin ? Joan, je ne sais pas pour toi mais... Je n'ai jamais tourné la page dans ma tête, j'ai juste fait semblant. Je ne t'ai pas oubliée, je n'ai pas pu.

Il la contemplait avidement, à la recherche d'une réponse qu'il connaissait au fond de lui, qu'il venait de percevoir plus directement chez sa compagne, mais qu'il avait tant, tant besoin d'entendre.

- Curt... Je t'avais promis d'essayer d'être heureuse, j'ai essayé. J'ai tout donné à l'Interplanétaire, je ne le regrette pas, quelque part. Mais je suis seule, et tu me manques, tu me manques tant. Je ne suis pas non plus arrivée à tirer un trait sur nous, je crois que, quel que soit l'avenir que nous choisirons, je ne le pourrai jamais.

Curtis Newton pensa un instant qu'il était sur le point de commettre une énorme bêtise mais il ne voulait plus se contrôler, pas en cet instant. Il se pencha donc doucement vers sa compagne, suffisamment lentement, malgré son envie, pour lui laisser le temps de se détourner. Mais elle

l'attendait, intensément, et c'est elle qui fit disparaître la courte distance qu'il y avait encore entre leurs lèvres. Il l'étreignit alors avec force, retrouvant avec un bonheur infini des sensations qu'il avait cru devoir oublier pour toujours. Pourquoi ? Il ne savait déjà plus. Combien avaient-ils pu être ridicules tous les deux, et orgueilleux, tellement orgueilleux, à croire ainsi qu'ils pouvaient lutter et décider d'un sacrifice soit-disant noble pour le bien des autres.

Il savait bien sûr, ils savaient tous les deux, que rien n'était réglé. Demain ou tout à l'heure, il repartirait vers une nouvelle mission, vers une exploration du fonds de l'univers. Par sens du devoir. Par goût. Peut-être aurait-elle la chance de l'accompagner, comme parfois, ou peut-être partirait-elle de son côté. Mais il ne serait plus question d'abandonner ces moments précieux qu'ils pourraient grappiller. N'y a-t-il au fond qu'une seule façon de vivre une relation amoureuse ? Il leur restait juste à inventer la leur...

Quelques heures plus tard, un grand vaisseau s'éloignait peu à peu de la surface du satellite saturnien. Depuis le cockpit, un homme et une femme, proches, les doigts mêlés, observaient, de plus en plus petites, les grandes tours des ascenseurs maintenant inutiles, qui avaient servi de points d'accès aux profondeurs d'Encelade. A côté, d'immenses dômes provisoires avaient été montés et semblaient grouiller d'activité. La reconstruction était sur les rails, nul doute qu'elle tiendrait compte des faiblesses révélées lors de la crise des dernières semaines.

Aux commandes du *Comet*, un grand robot et un androïde souriaient de toutes leurs dents. L'avenir s'était éclairci pour l'équipe du Capitaine Future, il était enfin temps de rentrer sur Tycho.

Fin de l'épisode

Jovienne, novembre 2018